FESTIVAL TEMPS D'IMAGES

10e édition

ARTE, La Ferme du Buisson, Le CENTQUATRE

Du 8 au 23 octobre 2011 www.tempsdimages.eu

arte

LA FERME DU BUISSON SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

104 centquatre paris
Établissement artistique de la Ville de Paris

Contacts presse
ARTE : Grégoire Mauban / 01 55 00 70 44 / g-mauban@artefrance.fr
Agence Plan Bey : Dorothée Duplan assistée d'Aurélie Baguet / 01 48 06 52 27 / bienvenue@planbey.com
Ailleurs Exactement : Marion Vergely / 01 55 43 51 21 / marion.vergely@ailleurs-exactement.com

SOMMAIRE

TEMPS D'IMAGES pages 3 - 5
Une 10e édition et un nouvel horizon
Un réseau européen recentré

SPECTACLES ET INSTALLATIONS pages 6 - 26
Poulet aux prunes - Marjane Satrapi
Adventures in Front of the TV Set - Jean Jullien, Niwouinwouin
DieSpace – PiPS:lab
Seaplane Mothership – Hotel Modern
Memories from the Missing Room – Marc Lainé, Moriarty, Philippe Dupuy
Divine féminin – Traffic Quintet
Murs – Mehdi Meddaci
Tagfish – Berlin
Série B – Séverine Chavrier
Kiss & Cry, *NanoDanses* – Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael
Concert dessiné – Rodolphe Burger, Dupuy & Berbérian
Zone Éducation Prioritaire – Benoît Bradel, Sonia Chiambretto
Nour, Triptyque de la Personne, tome 2 – Le GdRA
L'Idée du Nord – Benoit Giros
Your brother. Remember ? – Zachary Oberzan
Kaiju – Shonen

NUIT CURIEUSE page 27
Super-Héros

KLOEB 104 page 28
High Damage – High Tone v/s Brain Damage

CHANTIER page 29
L'impasse, I Am What I am – Mikaël Serre

C'LE CHANTIER page 30
Autour de Truismes – Alfredo Arias

TEMPS D'ECOLES D'IMAGES page 31
Concours ARTE/Court-circuit

HORS LES MURS page 32
TXTual Healing – Paul Notzold
Sometimes I Think, I Can See You – Mariano Pensotti
Les Anges gardiens – Ineta Sipunova

TEMPS PRATIQUE pages 33 - 34

LES TOURNÉES page 35 - 36

LES ARTISTES TEMPS D'IMAGES page 37

CALENDRIER pages I - II - III

TEMPS D'IMAGES

Une 10e édition et un nouvel horizon

Dix ans de TEMPS D'IMAGES

Dix ans. C'est l'âge qu'atteint cette année **TEMPS D'IMAGES**, festival initié en 2002 par ARTE et La Ferme du Buisson pour explorer les liaisons généreuses entre monde de la scène et monde de l'image. Les deux univers n'en étaient pas, alors, à leurs premiers jumelages, mais une nouvelle cartographie s'esquissait sur les plateaux. Les technologies visuelles faisaient de grands bonds en avant, rendant les écrans toujours plus spectaculaires, et les artistes du spectacle vivant découvraient les mille et une potentialités de ces médias voisins, dernières frontières (en date) pour leurs scènes.
Depuis, les propositions ont foisonné *de* et *dans* toutes les directions. Théâtre, danse, nouveau cirque, marionnettes, musique, arts visuels, cinéma, vidéo… et **TEMPS D'IMAGES** n'a cessé d'enrichir et renouveler sa programmation, s'imposant comme un lieu de recherche et d'expérimentation, laboratoire ouvert aux artistes désireux de s'essayer à toutes les hybridations.
Aujourd'hui, image et plateau sont intimement liés. Raison de plus pour creuser encore leurs interactions, mettre en avant les créateurs qui en ont fait un art à part entière, fouiller du côté de pistes inexplorées, à l'heure où **TEMPS D'IMAGES** consolide son implantation à La Ferme du Buisson tout en étendant son territoire au CENTQUATRE. C'est son pari pour une 10e édition plus dense, sur trois week-ends.

Une ouverture vers la BD…

Si, aujourd'hui, l'image au plateau a acquis une certaine maturité avec sa propre grammaire, et un rôle aussi important que la lumière ou le son, les artistes de la scène travaillent plus rarement avec l'image dessinée. Pour y remédier, favoriser les rapprochements et initier des croisements entre scène et image dessinée, le Festival **TEMPS D'IMAGES**, avec sa 10e édition, ouvre grand la porte à la BD et au cinéma d'animation.
Marjane Satrapi en sera la première ambassadrice. Elle y présente en avant-première l'adaptation pour le cinéma de son roman graphique *Poulet aux prunes* (coproduit par ARTE), ainsi qu'une installation permettant des aller-retour entre l'objet BD et l'objet film. Accueilli au CENTQUATRE, le *Concert dessiné*, qui croise la musique de **Rodolphe Burger** avec les illustrations des auteurs **Dupuy** et **Berbérian**, s'inscrit dans cette veine.

… et un prolongement sur le versant musical

Le même **Philippe Dupuy** sera d'une aventure parallèle, présentée à La Ferme du Buisson : *Memories from the Missing Room*, où, avec le scénographe et dramaturge **Marc Lainé**, il traduira théâtralement le dernier album du groupe **Moriarty**, qui en jouera l'intégralité en live, aux côtés des acteurs.
Montrer que la musique ne se cantonne pas aux frontières des plateaux. C'est un autre des grands axes de cette 10e édition. **Yom**, clarinettiste embarquant la musique klezmer vers les contrées du rock psyché, est ainsi invité à explorer les liens qu'il dessine avec une certaine imagerie du super-héros. Tandis qu'au CENTQUATRE, le **Traffic Quintet** (quatuor à cordes ayant convié une contrebasse) proposera une épopée dans les bandes originales d'une cinématographie dédiée aux héroïnes passionnelles, travaillée avec la complicité du vidéaste **Ange Leccia.**

Une nouveauté : des propositions artistiques Hors les Murs

Une dixième édition, un nouveau partenaire… L'occasion pour **TEMPS D'IMAGES** de mener une réflexion sur le territoire, et de créer une circulation entre les différents lieux du festival.
Les dédales du métro étaient donc tout désignés. Deux artistes pourront ainsi y sévir : **Mariano Pensotti**, qui y projette les pensées qu'il prête aux personnes se trouvant sur le quai d'en face (*Sometimes I Think, I Can See You*) ; et **Paul Notzold** avec *TXTual Healing*, projet qui encourage la création d'un dialogue à travers des sms projetés.
Du côté de Noisiel, ce sont les murs des immeubles alentours qui seront colonisés. L'artiste lettone **Ineta Sipunova** projettera sur les façades les visages des enfants qui les habitent, relookés façon super-héros…

Trois partenaires aux liens pérennes, pour un nouveau territoire

En 2002, **TEMPS D'IMAGES** naissait d'une volonté commune d'ARTE et de La Ferme du Buisson, alors dirigée par José-Manuel Gonçalvès, qui poursuit aujourd'hui ses réflexions sur le présent et l'avenir de la création contemporaine à la tête du CENTQUATRE à Paris. Artisan depuis plus de dix ans des orientations artistiques prises par la Scène nationale de Marne-la-Vallée (dont il a été directeur administratif, puis directeur adjoint), Vincent Eches, son actuel directeur, inscrit son projet dans le prolongement de l'esprit porté par son prédécesseur, avec la volonté de s'ouvrir encore vers de nouvelles formes. Le binôme ARTE/Ferme du Buisson s'élargit ainsi au CENTQUATRE, tandis que **TEMPS D'IMAGES** se dote d'un nouveau pied-à-terre, étendant sa zone de rayonnement au Grand Paris.

Trois partenaires fidèles, engagés dans le soutien à l'émergence

Cyril Teste, Wayne McGregor, le groupe Berlin, le GdRA… Autant d'artistes programmés à **TEMPS D'IMAGES** à l'aube de leurs aventures artistiques, et dont le parcours se poursuit sur les grandes scènes françaises et internationales.
Après dix ans d'existence, de scènes et de résidences proposées aux jeunes créateurs, le festival aujourd'hui élargi renouvelle son engagement auprès des artistes émergents. La Ferme du Buisson et le CENTQUATRE se positionnent avant tout comme des lieux pépinières, offrant leur espace et leurs capacités d'accompagnement aux têtes chercheuses. Lieu d'échange et de rencontre ouvert à toutes les expérimentations, **TEMPS D'IMAGES** crée désormais de nouvelles passerelles pour les artistes curieux. L'édition 2011 invite ainsi **Séverine Chavrier** (artiste associée au CENTQUATRE), **Marc Lainé** et **Frédéric Sonntag** (suivis de près et coproduits par La Ferme du Buisson), ou encore **Thomas Duquet** et **Mehdi Meddaci**, déjà accueillis à Temps d'Écoles d'Images.
Le festival n'en est pas moins fidèle aux artistes qui ont contribué à écrire son histoire. Ainsi retrouve-t-on dans la programmation 2011 le **GdRA** (qui créait son désormais célèbre *Singularités ordinaires* pour **TEMPS D'IMAGES** en 2007), **Hotel Modern** (qui y jouait *Kamp* en 2006), ou le groupe **Berlin** (accueilli par **TEMPS D'IMAGES** en 2008, 2009 et 2010, et aujourd'hui artiste associé au CENTQUATRE).

TEMPS D'IMAGES 2011 en chiffres et mots-clés

18 spectacles et/ou installations permettant d'expérimenter l'usage de l'image en favorisant les rencontres hybrides ; **2 chantiers**, formes en construction donnant à voir l'état d'une recherche artistique singulière à la sortie d'une courte résidence ; **1 Nuit Curieuse**, parcours nocturne de propositions artistiques atypiques mêlant performances, impromptus, concerts et moments de détente. **1 Temps d'Écoles d'Images**, présentation de courts-métrages d'étudiants sélectionnés par le concours ARTE Court-Circuit; **3 interventions Hors les Murs**, propositions dans l'espace public, initiées cette année pour créer un fil entre les lieux du festival.

TEMPS D'IMAGES

UN RÉSEAU EUROPÉEN RECENTRÉ

Durant ces neuf dernières années, le réseau **TEMPS D'IMAGES** s'est progressivement développé autour des cofondateurs du festival, ARTE et La Ferme du Buisson. Constitué de partenaires européens, à l'exception de **l'Usine C.** à Montréal, au Canada, avec qui une étroite collaboration est menée depuis plusieurs années, le réseau se recentre aujourd'hui autour d'**ARTE** et de six opérateurs culturels dans cinq pays : **La Ferme du Buisson** et le **CENTQUATRE** en France, le **Colectiv A** en Roumanie, **Duplacena** au Portugal, le **tanzhaus nrw** en Allemagne et le **Trafó** en Hongrie.
Le réseau poursuit sa vocation d'échange et de coopération pour favoriser l'émergence et la circulation d'artistes en devenir, la création pluridisciplinaire, la recherche artistique autour de la scène et de l'image, et les rencontres inédites.

Symbole de cette coopération, l'invitation cette année, en France, pour la 10e édition du Festival **TEMPS D'IMAGES** de Thomas Duquet et d'Ineta Sipunova.
Le premier, découvert par le partenaire bruxellois Les Halles de Schaerbeek, puis accueilli l'an dernier par Temps d'Ecoles d'Images avec l'installation *Une dizaine d'actions spectaculaires en do majeur*, réalisera une performance intitulée *Versus* lors de la Nuit Curieuse Super-Héros. Quant à l'artiste lettone Ineta Sipunova, elle a été révélée lors d'une rencontre professionnelle organisée à Tallinn, en Estonie, par le réseau **TEMPS D'IMAGES**. Pendant cette édition anniversaire, elle présentera une installation Hors les Murs, *Les Anges gardiens*, aux abords de La Ferme du Buisson.

Le réseau TEMPS D'IMAGES – Saison 2011-2012

ARTE chaîne culturelle européenne / **La Ferme du Buisson** Scène nationale de Marne-la-Vallée, Noisiel / **Le CENTQUATRE** Etablissement artistique de la Ville de Paris, Paris 19e .
Du 8 au 23 octobre 2011

Duplacena Lisbonne, Portugal
Du 27 octobre au 23 novembre 2011

Colectiv A Cluj, Roumanie
Du 11 au 20 novembre 2011

tanzhaus nrw Düsseldorf, Allemagne
Du 10 au 14 janvier 2012

Trafó Budapest, Hongrie
Du 22 février au 15 mars 2012

L'Usine C. Montréal, Canada
Du 11 au 29 avril 2012

POULET AUX PRUNES

Marjane Satrapi (Iran - France)

EXPOSITION : PRODUCTION TEMPS D'IMAGES
FILM : PROJECTION EN AVANT-PREMIÈRE
Installation-Dégustation de *Poulet aux prunes* à la sauce audiovisuelle et dessinée, et découverte en avant-première du film.

Samedi 8, vernissage (culinaire) de l'exposition vers 13 h et découverte en avant-première du film à 15 h (durée 1 h 45). Exposition du 8 au 16 à La Ferme du Buisson (Centre d'art).

LA FERME DU BUISSON

Le poulet aux prunes selon Marjane Satrapi, dans toutes ses dimensions, du 9e au 7e art, en passant par l'installation et la case culinaire… L'illustratrice, qui a toujours su mettre en images et avec humour sa jeunesse/genèse iranienne, inaugure ce **TEMPS D'IMAGES** 2011 en lui ouvrant les portes de son atelier personnel.
À la veille de la sortie en salles de *Poulet aux prunes* (adaptation pour le cinéma de sa bande dessinée éponyme, coproduite par ARTE), la dame Satrapi le présente à La Ferme du Buisson en avant-première. Et crée à partir de l'objet film et de l'objet BD une troisième œuvre, exposition qui mettra en regard les différents matériaux développés en coulisses. Vernissage le 8 octobre, avec dégustation du poulet aux prunes concocté par son traiteur iranien favori.

POULET AUX PRUNES, le film, coproduit par ARTE, une avant-première pour TEMPS D'IMAGES.
Après *Persepolis* (le film), adaptation pour le cinéma d'animation de sa tétralogie autobiographique, Marjane Satrapi revient au grand écran, avec le même complice coréalisateur, Vincent Paronnaud. Pas pour réaliser un nouveau dessin animé façon *Persepolis 2*. Mais un film à la distribution de choc (Mathieu Amalric, Chiara Mastroianni, Edouard Baer, Jamel Debbouze…), entièrement tourné en studio, pour une reconstitution de l'Iran des années 50 à grand renfort de décors en peinture. Une fable aux références *old school* (Hitchcock, Murnau…) et au goût d'hommage au cinéma, qui cherche l'aspect Cinémascope, éventuellement entrecoupé de passages en Technicolor.
Poulet aux prunes revient sur l'histoire de Nasser Ali Khan, grand joueur de tar (luth iranien), et accessoirement grand-oncle de Marjane Satrapi. Au détour d'une scène de ménage, l'épouse de Nasser Ali Khan casse son précieux instrument. N'ayant plus goût à grand-chose, il décide de se laisser mourir, s'allonge et décède une semaine plus tard. Ou comment se pencher sur la mort pour parler de la complexité de la vie. Le tout dans le contexte politique de l'Iran des années 50.

POULET AUX PRUNES, l'exposition, une production TEMPS D'IMAGES.
Planches originales de la bande dessinée, storyboards, synopsis, animatiques, bande-son, scènes test et décors du film… Marjane Satrapi met sur la table tous les matériaux qu'elle a pu rassembler pour mettre en scène les coulisses de chaque *Poulet aux prunes*, le film comme la BD. Y compris une poitrine gonflable géante dans laquelle le héros du film se love en rêvant à Sophia Loren (et où les spectateurs pourront eux aussi se blottir).
Comment aborde-t-on la narration d'une même histoire à travers le médium BD, d'une part, et le médium cinéma, de l'autre ? Quelles dramaturgies ? Comment l'ellipse (presque un passage obligé en BD) peut-elle se transcrire au cinéma ? Ce sont quelques-unes des questions que Marjane Satrapi veut poser à la faveur d'un parcours dans les sept salles du Centre d'art de La Ferme du Buisson. Où une planche de BD sera susceptible d'être exposée telle quelle, mais également d'être projetée dans le cadre de dispositifs immersifs, nourris d'un travail sur le mixage sonore du film, l'éclairage, voire des effets de fumée rémanente… Car la fumée est essentielle dans *Poulet aux prunes*. Eu égard au personnage de la mère, fumeuse invétérée, dont la tombe exhalera des volutes éternelles. Et à toute une réflexion sur le plaisir, et la fumée, nourriture de l'âme. Dont acte : au cœur de l'exposition, une salle sera transformée en fumoir. Porte-cigarette obligatoire.

POULET AUX PRUNES

Marjane Satrapi est née en 1969 à Téhéran, dans une famille d'intellectuels engagés. En 1984, ses parents l'envoient au lycée français de Vienne pour la soustraire à l'oppression galopante du régime islamiste. Elle retourne en 1988 à Téhéran, où elle fera les Beaux-Arts, avant d'intégrer en 1994 les Arts déco de Strasbourg. Entre 2000 et 2003, elle publie chez L'Association les quatre tomes de *Persepolis*, dont l'adaptation au cinéma en 2007 sera - entre autres - doublement césarisée (prix de la meilleure adaptation et prix du meilleur premier film), et couronnée à Cannes par un prix du jury. Prix du meilleur album à Angoulême en 2005, *Poulet aux prunes* (2004) fait aujourd'hui l'objet d'un long-métrage coproduit par ARTE (sortie en salle, le 26 octobre).

Poulet aux prunes un film de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud.
Avec : Mathieu Amalric, Maria de Medeiros, Golshifteh Farahani, Chiara Mastroiani, Edouard Baer, Jamel Debbouze, Eric Caravaca, Isabella Rossellini...
Coproduction : ARTE France Cinéma ; ZDF/ARTE ; Celluloid Dreams ; TheManipulators ; uFilm ; Studio 3 ; Le Pacte ; Lorette Productions France/Allemagne – 1 h 45 - 2011
Sortie en France le 26 octobre.

Jean Jullien et Niwouinwouin (France)

Installation-club à partir de 7 ans pour une épopée audiovisuelle électro-graphique.
Samedi 8 à 16 h et dans la Nuit Curieuse Super-Héros, dimanche 9 à 15 h à La Ferme du Buisson (Studio). Séances scolaires lundi 10, mardi 11 et mercredi 12 à Torcy (espace Lino Ventura)
Durée : 45 mn.

LA FERME DU BUISSON

Le biotope naturel du super-héros Slim (aux superpouvoirs pas si flagrants), est une série de science-fiction sur un canal cathodique concordant. Mais le voilà téléporté sur un programme concurrent. Pour échapper à l'infâme Decré (à l'infamie pas si flagrante), il va lui falloir changer de chaîne. Etre prêt à traverser un documentaire animalier, des coupures pub, un film d'épouvante, voire une chaîne d'histoire. Il ne faudra pas s'étonner qu'il s'instruise en route, dommage collatéral.
Une immersion active en terre télévisuelle. C'est l'aventure que Jean Jullien (graphic-designer au trait pop) et son frère Niwouinwouin (musicien électronique au beat cristallin) ont fomentée pour des spectateurs de 7 à 107 ans qui ne seront pas comme devant la télé. Mais plutôt cernés par un écrin de quatre écrans, dance floor que le duo d'artistes (costumés et casqués) régit de l'intérieur, adaptant en direct narration musicale et péripéties visuelles aux desiderata de leur auditoire. Ce qui amènera les héros de Jean Jullien à bondir d'un écran à l'autre, ou à dialoguer depuis différents espaces. Ce qui pourrait amener spectateurs et danseurs à une réflexion en filigrane sur l'omniprésence de l'image animée, et ses déclinaisons multiples à l'ère de la globalisation. Chaîne dédiée aux sports motorisés, à l'univers du robot ou au manga en japonais non surtitré, vers quel sein cathodique va-t-on spontanément se tourner, et pourquoi pas un autre ?
L'aspect ludique de l'affaire n'en souffre évidemment pas. Car Jean Jullien et Niwouinwouin ont chacun développé leur art sous l'influence des médias de masse, pas plus objets de critique que sources d'inspiration. Au final, le plus jeune est l'auteur d'entêtantes mélodies électroniques, qui puisent avec malice dans les sonorités des jeux vidéo et autres cultures populaires pour les infuser de multidimensions plus symphoniques. Tandis qu'à partir des mêmes imageries, l'aîné imprime à ses graphismes le volume d'un trait limpide et tactile pour une esthétique très « feutres et collages », qui se greffe éventuellement sur des atmosphères plus diffuses. Neiges d'écrans, flots de flammes incandescentes, brumes sur des paysages sous-marins, désertiques ou industriels, peuplés de créatures animales, végétales et robotiques très découpées… Cette double alchimie a valu à l'épopée de Slim et Decré le titre de coup de cœur des Transmusicales de Rennes 2010, peu après une intervention sur un festival baptisé Mômes d'automne…

Dessins, affiches, photographies, illustrations de presse, films, installations, vêtements, créations en volume… A 28 ans, **Jean Jullien** se prévaut d'une ligne cohérente en jouant de tous les supports. Il vient d'obtenir un master en graphic design au Royal College of Arts. Il publiait en 2009 un premier ouvrage chez l'éditeur français Eugène et Pauline, ainsi qu'une monographie aux éditions Michel Lagarde, tandis que la Galerie des arts graphiques à Paris accueillait sa première exposition personnelle. Il collabore régulièrement avec son petit frère, **Niwouinwouin**.

Jeune musicien électronique signé sur le label indépendant Ego Twister, **Niwouinwouin**, 26 ans, a sorti en 2008 son premier album, *The Fall of the Supers*. Le clip de sa chanson *Catastrophe*, signé **Jean Jullien**, a récemment été nominé aux Illustrative Awards de Berlin 2009. Auteur d'une musique tantôt dansante, tantôt récréative, tantôt atmosphérique, il est invité sur des scènes aussi diverses que La Java, le Centre Pompidou à Paris, ou le Lieu Unique… Il a réalisé pour son frère la bande originale du film *The Normality Issue*, ainsi que celle du court-métrage *Monsters* (qu'il a coréalisé) ou encore la bande sonore de son exposition *Knock Knock* à Édimbourg.

Création graphique : Jean Jullien
Musique : Niwouinwouin
Coproduction : L'Armada Productions ; Antipode MJC ; CNV ; Spedidam ; Cultures Electroni[k]
Avec le soutien de : Ville de Rennes ; DRAC Bretagne ; conseil régional de Bretagne.

Plus d'informations : www.jeanjullien.com / www.niwouinwouin.com

DIESPACE

PiPS:lab (Pays-Bas)

Live-show interactif musical et vidéo-lumineux pour mortels bien vivants.
Samedi 8 à 17 h, dimanche 9 à 16 h à La Ferme du Buisson (Caravansérail) - durée : 50 min.
En franglais.

LA FERME DU BUISSON

L'air de rien, les Néerlandais de PiPS:lab réparent une terrible injustice passée inaperçue : pendant que le commun des mortels passe son temps à actualiser son statut Facebook ou assimilé, le *déjà mort* se morfond sans aucun réseau social à se mettre sous la mâchoire. D'où la création de *http://www.diespace.nl/*, le MySpace du trépassé. Accessoirement, le groupe « tech-théâtral » fait preuve de flair : avec le vieillissement des populations (« *greyification* » en langage PiPS:labique), le marché pourrait devenir juteux.

Pour bénéficier de cette avancée technologique, une solution, en tant qu'être vivant : assister au show interactif éponyme *DieSpace*, à l'entrée duquel on vous offre un free *DieSpace light account*. Chaque spectateur activera son compte en traçant avec la micro-lampe fournie ses initiales dans l'espace obscur, et verra son visage apparaître derrière le nuage de lettres sur grand écran (auréolé, pour les heureux détenteurs de comptes premium). L'occasion unique de…
- créer collectivement un cimetière de croix luminescentes en vibrant sur un show électro-pop foutraque susceptible de dériver vers le rap, la frénésie généralisée…
- répondre (grâce aux techniques du light-graffiti) à des sondages tels que « y a-t-il une vie après la mort ? », et voir les réponses de l'assistance instantanément analysées par ordinateur ;
- faire du bruit face à diverses chorégraphies sur fauteuil roulant, acrobaties foutraques sur déambulateur, et autres embardées musicalo-potaches de performeurs en perruques poivre et sel (et costumes à faire passer les Deschiens pour des modèles de branchitude) ;
- extraire son esprit de son enveloppe corporelle, et contempler le résultat sur grand écran en envoyant un message de l'au-delà, avec voix d'outre-tombe…
- se départir enfin de cette irrationnelle peur du trépas en méditant sur le thème : «Que voulez-vous faire quand vous serez morts ? »

Collectif fondé en 1999, **PiPS:lab** (en français dans le texte : « séquence photographique parallèle interactive : laboratoire ») se compose d'un acteur, d'un compositeur, d'un inventeur, d'un DJ et d'un vidéaste. Ses membres sont passés par les Beaux-Arts mais se présentent plus volontiers comme « sortis des coins sombres de l'underground festif d'Amsterdam ». Ils développent leurs propres programmes informatiques, qu'ils intègrent ensuite dans des performances théâtrales et musicales interactives, incorporant des vidéos filmées, manipulées et diffusées en live, ainsi qu'une « saine dose d'absurde ». Bidouilleurs irrépressibles, ils s'illustraient dès 2004 grâce à leur *Luma2Solator*, système facilitant le graff luminescent. *DieSpace* et *Luma2Solator* étaient invités à la Nuit Curieuse *Tracks* organisée à La Ferme du Buisson en octobre 2010 lors de la 9e édition du Festival **TEMPS D'IMAGES**.

Création : PiPS:lab (Keez Duijves, Stije Hallema, Daan van West, Thijs de Wit)
Avec : Yorrick Heerkens
Son et technique : Misja van den Burg, Frederick Rodrigues
Production : PiPS:lab

Plus d'informations : www.pipslab.org/

SEAPLANE MOTHERSHIP

Hotel Modern (Pays-Bas) **PREMIÈRE EN FRANCE**

One-man-show apocalyptique autour d'un théâtre d'images et d'objets.
Samedi 8 à 18 h et dimanche 9 à 17 h, à La Ferme du Buisson (Halle) - durée 1 h 15.
En français.

LA FERME DU BUISSON

Si « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », le collectif Hotel Modern se permet de constater que « tout casse ou meurt un jour ». Et c'est précisément ce constat, que d'aucuns trouveraient accablant, que les artistes néerlandais transforment en « plaisante soirée sur la fragilité de l'humanité et l'anéantissement du monde ».
La scène est recouverte d'un futuriste labyrinthe savamment sculpté dans des cartons de déménagement, et autres objets technologiques. Au centre, un grand escogriffe déguisé en nain de jardin, délivrant un petit mode d'emploi de « ce qui n'est pas permis ». À savoir, mille et un modes de torture humaine, énumérés avec force détails flegmatiques. Acte II : le maître de cérémonie se transforme en « médecin de famille », venu s'épancher sur son hobby, la terre cuite. Et plus précisément les assiettes, dont il célébrera la vulnérabilité en brisant quelques spécimens.
Ainsi paraît Herman Helle, performeur-plasticien de la compagnie Hotel Modern, spécialisé dans l'art de créer d'étonnantes maquettes qui deviendront le décor de films projetés en direct, peuplés de figurines/objets manipulés et filmés dans un même geste à l'aide de caméras miniatures. Des dispositifs ludiques que la compagnie a l'art de détourner pour aborder des sujets graves, créant la distance suffisante pour nous permettre de mieux les regarder en face.
Hotel Modern reconstitua ainsi le quotidien d'Auschwitz (*Kamp*, invité à **TEMPS D'IMAGES** en 2006) ou un champ de bataille dans *La Grande Guerre*, vu à travers les yeux des soldats qui s'y trouvèrent retranchés (invité à **TEMPS D'IMAGES** en 2002). La troupe échafaude également des créations plus légères (comme *Shrimp Tales*, créé en 2010, portrait d'une communauté dressée à l'aide de 350 crevettes durcies au micro-ondes), qui n'en décortiquent pas moins tout ce qui fait l'humanité, vicissitudes comprises. La dernière pièce de la compagnie est de celles-là.
« Revue apocalyptique » de saynètes faussement déconnectées, mise en scène par Pauline Kalker, *Seaplane Mothership* scrute donc par l'absurde la fin de notre civilisation, de l'incendie gratuit d'une bibliothèque à l'extinction annoncée de l'espèce. Dernier acte : le labyrinthe qui recouvre la scène apparaît comme une navette spatiale, parcourant l'espace depuis cinq cents ans à la recherche d'une nouvelle planète habitable. A son bord, Elizabeth Taylor, Kurt Cobain, Mozart, le Dr Mengele, Spinoza, Platon, le Dr Frankenstein, Marilyn Monroe, Margaret Thatcher, Einstein, Malcolm X, Spiderman, Hitler, ou encore une communauté de nudistes. Leur dernier voyage (le sida porcin fait rage, les provisions et l'oxygène viennent à manquer…) permet un drôle de retour sur nos existences.

Fondée en 1997 par les comédiennes Arlène Hoornweg et Pauline Kalker (rejointes en 1998 par Herman Helle), la compagnie **Hotel Modern** crée d'inclassables objets dramaturgiques mêlant arts visuels, théâtre d'objets, musique, film et performance. L'utilisation de maquettes scéniques et de caméras miniatures leur permet une « perspective macro » sur le monde. Idéalistes auto proclamés, les membres de la compagnie sont convaincus que le théâtre peut offrir une forme de réconciliation dans des sociétés où l'on a trop souvent peur de l'autre. Il s'y attellent à travers une approche sensible, décalée, poétique et non édulcorée de la réalité.

Réalisation, interprétation et décor : Herman Helle
Mise en scène : Pauline Kalker
Composition et musicien : Ruud van der Pluijm
Assistante sur scène : Mirijam Neve
Assistants décors : Mirijam Neve, Ineke Kruizinga, Dirk Vroemen, Stefan Gross, Marleen van der Lecq, Marije de Wit, Joost ten Hagen
Costume du nain : Barbara Witteveen
Techniciens : André Goos, Joris van Oosterhout
Production : Egbert Davids
Manager : Corinne van Lelieveld
Avec le soutien de : Performing Arts Fund NL, la ville de Rotterdam, l'ambassade du Royaume des Pays-Bas
Remerciements : Arlène Hoornweg
Plus d'informations : www.hotelmodern.nl

Marc Lainé, Moriarty et Philippe Dupuy (France)

CRÉATION TEMPS D'IMAGES / PREMIÈRE EN FRANCE /
PRODUCTION TEMPS D'IMAGES/

Déclinaison théâtrale et dessinée autour d'un album musical joué en live.
Samedi 8 à 20 h 45 et dimanche 9 à 19 h à La Ferme du Buisson (Théâtre) - durée : 1 h 30.
En anglais surtitré français.

LA FERME DU BUISSON

Quand **TEMPS D'IMAGES** a proposé à Marc Lainé, habitué du festival, de travailler avec un dessinateur, il a évoqué le désir de mettre en scène sa relecture personnelle d'un album musical. Et en particulier *The Missing Room*, de Moriarty, évocateur d'énigmatiques récits.
En milieu d'album, une piste presque vierge, titrée « [ ] ». La chambre manquante ? Sûrement. Alors, si l'album racontait l'histoire d'une pièce disparue, Marc Lainé allait raconter l'histoire de ladite pièce et des personnages l'ayant habitée.
Ça se passe donc dans un simple cube de bois brut, une porte, un lit. Une chambre d'hôtel, comme celles que Moriarty fréquente à longueur de tournées. Et, à l'intérieur, une série de variations surréalistes autour d'un trio amoureux. Une femme, un homme, un homme plus âgé. Ils seront parachutés « dans un univers étrange, drôle et violent, presque onirique, pour contraster avec la délicatesse de la musique des Moriarty et en révéler la part sombre ». Treize scènes pour un récit fragmentaire, en écho aux treize titres de *The Missing Room*, intégralement joués ici. Le groupe post-folk n'est pas loin, peut-être distinguera-t-on d'abord sa musique comme venant d'une chambre voisine, avant de le voir apparaître au pied du lit comme une présence fantomatique entêtante, à la faveur d'un bout de plateau tournant. Le dessinateur Philippe Dupuy n'est pas loin non plus. Il circule tout autour de la boite, de l'une à l'autre des machines artisanales (de type praxinoscope) conçues pour animer les dessins qu'il esquisse et (rétro)projette en direct. Comme des pyrogravures altérant les parois de bois, d'autres fantômes peuplent la chambre à travers la transparente profondeur d'un tulle en avant-scène, ou un tatouage galopent sur le corps d'une comédienne… De surréalistes enchevêtrements de formes organiques, végétales, animales, issus de ses carnets personnels.
Marc Lainé, Moriarty et Philippe Dupuy, rassemblés pour un projet collectif… Ou comment trois univers très personnels s'entrechoquent et s'entrelacent pour créer, à force de résonances, un récit kaléidoscopique. Treize scènes comme autant de métaphores de relations singulières, ou bien… « une histoire d'amour qui se développerait de manière cubiste, et dont chaque spectateur pourrait reconstituer le puzzle, l'énigme… ».

Véritable plasticien-dramaturge, **Marc Lainé**, sorti des Arts déco, a été scénographe et assistant à la mise en scène avant de fonder sa compagnie en 2008. Il demande alors aux **Moriarty** de composer deux chansons pour la bande-son d'un spectacle pour enfants (*Un rêve féroce*, de Mike Kenny, 2009), et les invite sur une carte blanche au CDDB de Lorient. Depuis, il a écrit quatre pièces, principalement autour de figures de la culture populaire américaine, dont *Norman Bates est-il ?* et *Break Your Leg !*, présentées en 2009 et 2010 au Festival **TEMPS D'IMAGES**. Il a également coécrit et réalisé *Enjoy the Silence*, série web pour le site de La Ferme du Buisson (primée au festival Cinéma tous écrans de Genève en 2009).

Révélation des Victoires de la musique 2009, les Franco-Américains de **Moriarty** ont enchaîné les tournées après la sortie de leur premier album (*Gee Whiz But This Is a Lonesome Town*, 2007, coproduit avec Naïve par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff). Deux des chansons de leur dernier album (*The Missing Room*, 2011, Air Rytmo) sont issues du spectacle pour enfants de Marc Lainé.

Principalement reconnu pour le duo de bande dessinée qu'il forme avec Charles Berbérian, **Philippe Dupuy** n'en développe pas moins mille autres projets graphiques et narratifs, en solo ou en collaboration (Dominique A, la fildefériste Nathalie Bertolio). On le retrouve par ailleurs dans **TEMPS D'IMAGES** avec Berbérian dans le *Concert dessiné* de Rodolphe Burger au CENTQUATRE (voir p 20).

Un spectacle de Marc Lainé d'après l'album *The Missing Room* de Moriarty
Texte, mise en scène, scénographie et costumes : Marc Lainé
Musique : Moriarty
Univers graphique : Philippe Dupuy, avec la collaboration de Stephan Zimmerli
Lumière : Kelig Lebars
Avec : Geoffrey Carey, Priscilla Bescond, Philippe Smith et Moriarty
Production : Festival TEMPS D'IMAGES 2011 / La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée ; Dans la Boîte - Air Rytmo
Coproduction : CDDB - Théâtre de Lorient
Avec le soutien de : Adami ; CNV ; Descartes Développement

Plus d'informations : www.moriartyland.net/ ou http://www.duber.net/

Traffic Quintet (France)

Performance musicale et cinéphile, pour un quintette à cordes et un écran au féminin.
Mardi 11 à 20 h 45, à La Ferme du Buisson (Abreuvoir) - durée : 1 h.

LA FERME DU BUISSON

Tout a commencé avec Jacques Audiard. Créé pour interpréter la musique d'Alexandre Desplat sur *Un héros très discret*, le Traffic Quintet est resté (et dans les filets du cinéma). Rare combinaison de cordes, deux violons, un alto, un violoncelle et une inédite contrebasse, il s'est donné pour mission de revisiter des bandes originales de films entrées dans le patrimoine musical, pour en démultiplier les dimensions. Ce qui n'avait rien d'une évidence : les œuvres n'étant pas spontanément écrites pour un tel ensemble, chaque partition se doit d'être patiemment retranscrite avant réinterprétation.
Considérant que « oui, l'œil écoute », Dominique Lemonnier, fondatrice du Traffic, et son complice Alexandre Desplat sont allés chercher du côté de l'art contemporain de quoi tisser des échanges avec leur singulière musique. Ainsi le vidéaste Ange Leccia est-il devenu l'une des mains ouvrières de *Divine féminin*, drame en quatre tableaux autour d'icônes du 7e art, convoquées pour une ode à toutes les Médée modernes. Fil rouge visuel d'une création musicale ponctuée de fragments de *Medeamaterial* (l'opéra de Pascal Dusapin d'après l'œuvre de Heiner Müller), Maria Callas y est invitée en guest-star dans son unique apparition au cinéma, le rôle de Médée pour Pier Paolo Pasolini.
Marilyn Monroe ou Ingrid Bergman sont là aussi, ainsi que les Nicole Kidman, Sharon Stone ou Isabelle Adjani, qui les rejoindront sans doute dans le panthéon de la mémoire collective. Des visages de « femmes assassines, profondes, perdues », plastiquement réinterprétées par l'œil d'Ange Leccia selon les lois de l'abstraction (et en hommage au peintre Jacques Monory), tandis que le Quintet fait vibrer ses instruments au rythme de célèbres partitions filmiques.
Camille Claudel (de Gabriel Yared), *Fahrenheit 451*, *Psycho* et *Vertigo* (Bernard Herrmann), *The Misfits* (Alex North), *Chinatown* (Jerry Goldsmith), *The Hours* (Philip Glass), *Virgin Suicides* (Air) et, pour finir, *Birth* (d'Alexandre Desplat)… Une déambulation entre les genres et les époques, par un ensemble de chambre qui sort de ses cordes (en en jouant), pour nous donner à réentendre de grands moments de cinéma, et à voir autrement le rapport son/image.

Après s'être produite au sein de nombreuses formations, la violoniste **Dominique Lemonnier** fonde le **Traffic Quintet** à la suite d'une rencontre avec le compositeur Alexandre Desplat. L'ensemble crée en 2006 un premier spectacle consacré au cinéma français, *Nouvelles Vagues*, et sera invité à inaugurer le 60e Festival de Cannes. Suivront *Divine féminin* en 2009 (parution du disque en janvier 2011 chez Universal Music) et *Eldorado* (création 2011). Pour revisiter en image les bandes-son du cinéma, le **Traffic Quintet** s'assure la collaboration du vidéaste **Ange Leccia** ainsi que du scénographe **Bruno Cohen**. **Dominique Lemonnier** est par ailleurs une interprète privilégiée d'**Alexandre Desplat**, qui compte plus d'une centaine de bandes originales à son actif. Parmi elles, *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard (Ours d'argent de la Berlinale 2005, César de la meilleure musique 2006), *Lust*, *Caution* d'Ang Lee ou encore *The Curious Case of Benjamin Button* de David Fincher, pour lequel il est nommé aux Oscars en 2009.

Drame musical en quatre tableaux
Conception et réalisation : Dominique Lemonnier
Transcriptions d'œuvres de : Pascal Dusapin, Alexandre Desplat, Bernard Herrmann, Jerry Goldsmith, Alex North, Philip Glass, Air, Gabriel Yared
Avec : le Traffic Quintet (Dominique Lemonnier, David Braccini, violons ; Estelle Villotte, alto ; Raphaël Perraud, violoncelle ; Philippe Noharet, contrebasse)
Direction artistique : Alexandre Desplat
Création vidéo hommage à Jacques Monory : Ange Leccia
Montage : Lise Fernandez
Scénographie et lumières : Stéphane Vérité
Production : Galilea Music
Avec le soutien de : Fondation d'entreprise Hermès ; Fonds d'action Sacem

Plus d'informations : www.trafficquintet.com

Mehdi Meddaci

CRÉATION TEMPS D'IMAGES / PREMIÈRE EN FRANCE / PRODUCTION TEMPS D'IMAGES

Installation pour cinq écrans sur l'art et la manière de filmer l'attente et de penser l'exil.

Du 14 au 23 octobre au CENTQUATRE (Nef Curial)

De *Tenir les murs* (un film, 2010) à *Murs* (une installation, 2011) ou comment faire un film sur les instants d'attente.

Comment faire un film sur les instants d'attente, de flottement, de non-mouvements, qui échappent aux conventions cinématographiques ? Avec *Tenir les murs* (2010), Mehdi Meddaci tente de répondre formellement à cette question. Jusqu'alors, sa pratique artistique, nourrie d'une approche distanciée du réel, tournait, de façon obsessionnelle, autour de l'impossibilité de raconter une histoire. En 2010 donc, le plasticien-photographe s'attaque à une narration de l'à peine perceptible, dans laquelle les situations, les gestes, les dialogues s'appréhendent comme des paysages. Parmi eux, une série d'images ralenties, presque immobiles, plausibles mais pas toujours probables, de corps comme en suspens au cœur de sites évoquant frontière et périphérie. Des images notamment mises en boîte aux abords du CENTQUATRE.

De l'expression « tenir les murs », qu'il ne rattache pas forcément à la connotation « cités de banlieues », Mehdi Meddaci retient surtout l'idée – non sans lien avec le cinéma – de corps qui regardent défiler le temps. Mais également la violence sourde et muette d'un geste révélateur de tensions intérieures : « C'est dans l'attente, contre le mur, que le besoin de traversée, de route et de retour est le plus perceptible. Je cherche les différents exils logés dans le geste de l'attente. »

L'exil, les migrations… Des questions centrales pour l'artiste, né à Montpellier, et qui, depuis sa sortie du Fresnoy en 2008, a multiplié les résidences entre Damas, Alexandrie, Beyrouth et Toulouse. Quels seraient les fondements d'une possible mémoire des migrations et des déplacements ? *Tenir les murs* (le film) gravite autour de ces interrogations. Sur une ligne de frontière floue entre réalité et fiction, il y aurait l'histoire d'un certain Tarek, qui, englué dans un quotidien répétitif, aurait manqué la mort de sa mère. La perte, l'ennui rendent le corps impulsif et fuyant, la tentation d'aller voir d'autres images ailleurs est là. Mais de l'exil, Tarek, fils d'immigré, n'a que la notion, l'image d'une fuite. Si, pour son père Saïd – qui sait d'où il vient – l'exil a peut-être encore un sens, une direction envisageable, pour Tarek qui a reçu l'instabilité en héritage, l'exil est un chemin impossible…

L'installation *Murs* qui en découle reprendra la structure du film, à ceci près que la narration y sera éclatée sur cinq écrans (cinq montages autonomes), exposant ainsi ses processus de création. Pour porter la mémoire du film, tout en soulignant la fragilité de l'événement dit réel ? Mehdi Meddaci puise en tout cas dans les ellipses du film pour développer l'installation à travers ces interstices dramaturgiques : « L'espace d'un possible suicide, l'intervalle d'un pont bleu, le retour par la mer… ». Autant d'images visant à constituer un « mur de signes », qui viendrait altérer l'obsédant cliché du jeune répétant à l'identique des journées contre un mur, sans motivation apparente. Car dans la posture de ces hommes qui tentent désespérément de tenir le vide, Mehdi Meddaci voit surtout l'attente d'une mort, prétexte à l'espoir d'une renaissance prochaine… Une attente ouverte à l'imaginaire ?

MURS

Né en 1980 à Montpellier, **Mehdi Meddaci** est diplômé de l'école du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Travaillant sur les images et leurs représentations, il entretient le désir de donner de l'importance à l'imagination de mondes possibles. Et en imaginant par l'image les signes du mélange Orient-Occident dont il est le produit, il réaffirme symboliquement une continuité culturelle menacée. En 2008, à sa sortie du Fresnoy, il présentait à Temps d'Ecoles d'Images l'installation *Lancer une pierre*. Le film *Tenir les murs* et l'installation *Murs* sont les étapes suivantes d'un cycle ouvert en 2007. Au printemps dernier, la galerie parisienne Odile Ouizeman l'invitait à présenter ses différentes pièces à la faveur d'une exposition personnelle (*Cycle méditerranéen, ce qui est perdu*, 2011).

Œuvre issue d'une résidence au CENTQUATRE, Établissement artistique de la Ville de Paris.
Conception et réalisation du film et de l'installation : Mehdi Meddaci
Conception sonore de l'installation : Raphaël Henard
Production du film : Sub Lab Production ; Les Films de la cité ; Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains
Production : Festival TEMPS D'IMAGES 2011 / Le CENTQUATRE

TAGFISH

Berlin (Belgique)

PRODUCTION TEMPS D'IMAGES /

Performance théâtrale pour une table mécanisée et sept fauteuils-écrans.

Du 14 au 23, du mardi au vendredi à 20 h 30, les samedis à 17 h et 20 h 30, les dimanches à 17 h au CENTQUATRE (salle 200) - durée : 1 h 10. En allemand et anglais surtitrés français

CENTQUATRE

Tagfish : au poker, se dit d'un joueur à la table qui ne prend aucun risque, devenant de fait une proie facile.

Autour d'une table ovale, six protagonistes n'ayant jamais été réunis dans la même pièce. Et pourtant, ils conversent, leurs bustes s'encadrant dans les dossiers de fauteuils de ministres, par le truchement de projections vidéo. Et leurs regards convergent vers un siège vide. Ils attendent Hani Yamani, cheikh saoudien qui pourrait investir afin de transformer en « village créatif » un ancien site minier de la Ruhr promis à la reconversion : le complexe industriel de Zollverein, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Mais qui attend qui ?
C'est l'histoire d'un cheikh qui aimerait bien acquérir une part de patrimoine de l'humanité… quand il trouve sur sa route une zone minière en voie de réaffectation, cherchant investisseur désespérément. A priori, le scénario a tout d'une improbable fable. Mais les personnages (longuement) interviewés et remis en scène par le groupe Berlin se renvoient bel et bien la balle depuis quelques paires d'années autour d'un projet qui peine à se concrétiser : l'architecte du cheikh, le négociateur allemand, l'initiateur du concept, un journaliste suivant l'affaire, l'urbaniste du site… En bout de table, l'énigmatique Herr Finger, pose des questions un brin déstabilisantes : « Quelle est la profondeur de votre propriété ? Avez-vous de l'humour quand vous êtes seuls ? »
Comme à son habitude, le groupe Berlin, célébré pour ses éloquents portraits de villes sur multiécran, s'adosse à un paysage documentaire pour ausculter une certaine valse du monde. Où le montage, flirtant avec l'esprit de la fiction, joue un rôle de révélateur. Ici, les chants d'un chœur d'ex-mineurs invité à se déployer sur le site de Zollverein font écho aux interpellations d'Herr Finger, inspirées de questionnaires de Max Frisch, Robert Filiou ou de considérations de Pablo Neruda. Par le biais d'un certain regard, teinté de douce ironie mais jamais sarcastique, *Tagfish* nous interroge tout autant sur nos rapports au vide et au risque, aux territoires et à l'étranger, que sur l'art et la manière de trouver de nouvelles destinations aux zones et aux personnes laissées sur le carreau par le déclin industriel…

Le groupe **Berlin** s'est illustré avec son cycle *Holocène*, portraits de quatre villes à la croisée des chemins, présenté lors du Festival **TEMPS D'IMAGES** en 2008 et 2009. Avec *Tagfish*, le tandem constitué d'Yves Degryse et Bart Baele ouvre un cycle parallèle intitulé *Horror Vacui* (peur du vide), qui s'appuie sur des microsituations pour embrasser de plus vastes problématiques. A la frontière entre spectacle, installation vidéo et reportage sociologique, leurs objets scéniques défrichent de nouveaux modes de narration, qui interrogent sans relâche le théâtre des paysages contemporains. Proposé à **TEMPS D'IMAGES** 2010 à La Ferme du Buisson, *Tagfish* revient pour une première parisienne au CENTQUATRE en association avec le Festival d'Automne à Paris.

Concept et recherches : Berlin [Bart Baele et Yves Degryse]
Personnages : Hans-Jürgen Best, Christoph Finger, Rolf Heyer, Wolfgang Kintscher, Kaspar Kraemer, Thomas Rempen, Kostas Mitsalis et le Chœur Consolidation
Photographie : Bart Baele
Interviews : Yves Degryse
Production, management : Natalie Schrauwen
Montage : Bart Baele, Geert De Vleesschauwer
Bande-son et mixage : Peter Van Laerhoven
Prise de son : Tom De With, Maarten Moesen, Dimitry De Cock, Bas de Caluwé.
Scénographie et coordination technique : Linde Raedschelders.
Système vidéo et chaises : Manu Siebens, Fisheye
Costumes : Kristin van der Weken, Kim Troubleyn
Construction du décor : ateliers de Schauspielhaus Essen, Théâtre royal de la Monnaie, Babs Boey, Anne Heyman
Soutien technique : Lilith Tremmery, Jeroen Wuyts
Assistance technique système chaises : Herman Venderickx, Dajo Peeters, Joris Festjens
Transcription dialogues : Annika Serong, Anne Habermann, Peter Hassaers
Sous-titrages : Sabrina Apitz. Production tournée : Natalie Schrauwen, Laura Fierens
Diffusion/production France : Fanny Bordier
Administration générale : Kurt Lannoye.
Production : Berlin
Coproduction : Theater der Welt - Mülheim [DE] ; STUK - Leuven [BE] ; Festival TEMPS D'IMAGES 2010 / La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée ; Wiener Festwochen - Vienne [A]
Avec le soutien du Gouvernement flamand
Berlin est artiste en résidence au Kunstencentrum STUK [Leuven, BE] et artiste associé au CENTQUATRE, Etablissement artistique de la Ville de Paris

Plus d'informations : www.berlinberlin.be

SERIE B

Séverine Chavrier (France)

CRÉATION TEMPS D'IMAGES / PREMIÈRE EN FRANCE /

Performance pour humains, sièges de voiture, écrans multiples et piano à queue.

Vendredi 14 à 21 h, samedi 15 à 16 h et 21 h et dimanche 16 à 16 h, au CENTQUATRE (Ecuries)
Durée : 1 h 30. En français

CENTQUATRE

Du monde selon James Graham Ballard, auteur maniant la science-fiction et l'anticipation sociale, on retient principalement *Crash*, porté à l'écran par David Cronenberg.
Avec *Série B*, Séverine Chavrier, philosophe, musicienne et infatigable exploratrice d'un certain théâtre contemporain, sonde non sans humour et noirceur l'œuvre de James Graham Ballard à trois époques de son écriture, s'inspirant principalement de *Crash !*, *Sauvagerie et Millenium People*. « Ses romans sont toujours des romans d'initiation où un narrateur, à la suite d'un choc violent (accident, mort d'un proche), se met en quête d'un sens qu'il trouve auprès de marginaux qui exercent une violente attraction par leur détermination. » Sur la sellette, un monde embarqué dans une course technologique héritée du XXe siècle, qui produit à la chaîne des accidentés de la modernité, individus sidérés par la brutalité de ses rythmes et de ses logiques sécuritaires, ou desperados se précipitant sur des voies insurrectionnelles aux sombres lendemains. Pour l'auteur rêvant d'une révolte des classes moyennes endormies, la folie serait la seule fenêtre de liberté, et l'accident de voiture « le seul moyen légal de tuer aujourd'hui ».
Construisant une scénographie autour de sièges de Volvo montés sur roulettes (machines à tourner du travelling et habitacles des plus obscurs fantasmes…), aux côtés d'un piano à queue et d'écrans (pare-brise) mouvants, Séverine Chavrier propose une variation fantasmagorique autour de ces thématiques, tout en intégrant la fascination de Ballard pour le cinéma, ses mythifications, ses icônes. A cet autre héritage du XX^{e} siècle, elle oppose un « anémic cinéma » revêtant la forme d'un studio ambulant. Images d'archives ou de vidéosurveillance, images filmées dans l'enceinte du CENTQUATRE, images (et jeux d'ombres) se fabriquant sur scène dans des tourbillons de sang et d'érotisme, d'ironique apathie ou de désespérance… Grâce à de constantes interactions entre performeurs, bande-son et écrans, Séverine Chavrier met en scène jusqu'au crash sa propre foire aux atrocités (dont JFK et une Jackie sous perfusion sont les principaux héros), une valse de violents coïts, des « gueules cassées » qui n'en vivent pas moins en écoutant Chopin, et une paire de personnages moyens saturés de tout…
Extrait : « On est la classe moyenne et on a eu un problème de conjoncture / On est un tampon culturel/ Il a trop servi le tampon (…) / On a besoin d'actes gratuits, de violence gratuite (…) / Dans une société totalement saine, la folie est la seule liberté / Le régime de bienveillance, de confort et d'attention lancé dans les meilleures intentions en Europe et en Amérique du Nord donnera naissance à des enfants de la vengeance qui partiront défier le monde qui les aimait. L'objet de leur révolte sera un despotisme de la bonté. »

Après une médaille d'or de piano et une formation théâtrale auprès de Josef Nadj, Rodrigo Garcia, Jean-Michel Rabeux, Felix Prader, Robert Cantarella, Christophe Rauck et Darek Blinsk (et Michel Fau au cours Florent), **Séverine Chavrier** monte sa compagnie – La Sérénade Interrompue. Elle met alors en scène *Chat en poche* de Feydeau, *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave* puis Epousailles et repré-sailles, créé en mars 2010 sur des textes de Hanokh Levin au Théâtre Nanterre-Amandiers. Depuis 2010, elle est artiste associée au CENTQUATRE à Paris, où elle a présenté une étape de travail de *Série B*, en décembre. Elle collabore par ailleurs avec Jean-Louis Martinelli et François Verret, pour qui elle est inter-prète dans les spectacles *Cabaret*, *Do You Remember No I Don't et Courts-Circuits* (création Festival d'Avignon 2011).

Mise en scène : Séverine Chavrier
Avec : Bénédicte Cerutti, Séverine Chavrier, Laurent Papot, Philippe Tlokinski et la participation de Hugo Cardinali
Scénographie : Vincent Gadras
Images : Jules Zingg
Lumières : Robin Decaux
Son : Philippe Perrin

Coproduction : compagnie La Sérénade Interrompue ; Festival TEMPS D'IMAGES 2011 / Le CENTQUATRE
Séverine Chavrier est artiste associée au CENTQUATRE, Etablissement artistique de la Ville de Paris

Plus d'informations : http://www.104.fr/#/fr/Artistes/A220-Severine _Chavrier

KISS & CRY *NANODANSES*

Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael (Belgique)

En création collective avec Gregory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier

PREMIÈRE EN FRANCE /

Performance filmique dansée et montée en direct, pour quatre mains et des nanopaysages.

Vendredi 14 et samedi 15 à 21 h 30, dimanche 16 à 18 h au CENTQUATRE (salle 400)
durée : 1h20. En français.

CENTQUATRE

Ce n'est plus une scène. C'est un plateau de cinéma et sa salle de projection intégrée. Ou le théâtre de petites chorégraphies littéralement « manuelles », et bricolages à la Méliès, revus à l'ère de la HD.
Tout a commencé par un jeu de mains entre la chorégraphe Michèle Anne De Mey et son compagnon réalisateur Jaco Van Dormael. Des saynètes improvisées à vingt doigts, comme on badinerait sur un coin de table. Aujourd'hui, ils sont douze, dont une bonne moitié sur scène, à mettre en branle une incursion filmique en direct dans l'univers de l'infiniment petit, et son minutieux making-off, à vue. Face au public, un grand écran surplombe un rail à travelling, un petit train électrique en marche, des caméras montées sur divers dispositifs et une série de microplateaux modulables pour héberger les interprètes principaux du spectacle : deux paires de mains dansantes mettant en scène cinq amours et lendemains qui déchantent ou s'évanouissent « au fond d'un trou de mémoire ».
C'est ce que Michèle Anne De Mey a baptisé NanoDanses. Des valses de doigts virtuoses se croisent, se frôlent, se collent, s'étreignent passionnellement, s'affrontent animalement, s'ennuient de concert ou se repoussent, sous des bouts de couettes, dans des décors de maisons de poupée, ou au bord de troublants paysages construits sous nos yeux. « Pas de deux » à quatre mains, ils illustrent, sur un texte en voix off, à l'humour volontairement naïf et onirique de l'auteur et coscénariste Thomas Gunzig, le voyage mental d'une vieille dame (campée par une figurine de 10 mm). A 12 ans, Gisèle a connu un amour de 13 secondes à la faveur d'un soubresaut ferroviaire. « Le train avait dû freiner. Elle s'était accrochée. Il s'était accroché. Les mains s'étaient touchées. » Ses mains, le seul détail dont elle se souvient. Au fil des années, elle n'a pas pu s'empêcher d'observer, la nuit, les mains des hommes de son existence.
Rivalisant d'inventions plastiques, d'illusions d'optique, de jeux d'échelle et de splendides lumières, *Kiss & Cry* dresse ainsi une petite topographie surréaliste des relations sentimentales, des amours presse-agrumes (« ils vous coupent en deux comme une orange sanguine et puis ils vous pressent, et on y laisse tout son jus ») aux amours en forme d'oignon (« au début c'est tout sec, et puis ça tire des larmes, et puis on s'habitue, et puis il y a des choses qu'on ne digère pas »).

Nommée en 2005 à la codirection artistique de Charleroi/Danses, la chorégraphe et danseuse **Michèle Anne De Mey** développe d'étroites collaborations avec d'autres artistes, compositeurs, plasticiens ou danseurs. Entre 1982 et 1988, elle collabore à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker, dont *Fase* (1982), qu'elle danse de nombreuses années en duo avec elle. En 1990, avec *Sinfonia Eroica*, elle fonde sa compagnie Astragale. Son travail chorégraphique a pu être le point de départ de différents films, dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry De Mey, ou *Face à Face* d'Eric Pauwels. Sa dernière création, *Neige* (2009), est toujours en tournée.
D'abord clown et metteur en scène de théâtre pour enfants, **Jaco Van Dormael** s'est illustré comme auteur et réalisateur de films tels que *Toto le Héros* (1991, caméra d'or à Cannes), *Le Huitième Jour* (1996, double prix d'interprétation à Cannes pour Pascal Duquenne et Daniel Auteuil), *Mr. Nobody* (2009, primé au Festival de Venise). En 2000, il a mis en scène *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* avec le Théâtre du Trac, qui a tourné à travers le monde jusqu'en 2008.

Idée originale : Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael
En création collective avec : Gregory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier
Chorégraphie et NanoDanses : Michèle Anne De Mey et Gregory Grosjean
Mise en scène : Jaco Van Dormael
Texte : Thomas Gunzig
Scénario : Thomas Gunzig et Jaco Van Dormael
Lumière : Nicolas Olivier
Image : Julien Lambert
Assistante caméra : Aurélie Leporcq
Décor : Sylvie Olivé assistée d'Amalgame - Elisabeth Houtart et Michel Vinck
Assistant à la mise en scène : Benoît Joveneau, Caroline Hacq
Design sonore : Dominique Warnier
Son : Boris Cekevda
Manipulations et interprétation : Bruno Olivier, Gabriella Iacono, Pierrot Garnier
Construction et accessoires : Walter Gonzales, Amalgame - Elisabeth Houtart et Michel Vinck
Régie générale : Nicolas Olivier
Techniciens de création : Gilles Brulard, Pierrot Garnier, Bruno Olivier
Musiques : George Frideric Handel, Antonio Vivaldi, Arvo Pärt, Michael Koenig Gottfried, John Cage, Carlos Paredes, Tchaikovsky, Jacques Prevert Ligeti, Henryk Gorecki, George Gershwin
Déléguée de production : Ludovica Riccardi
Communication : Ivo Ghizzardi

Production : Charleroi/Danses ; Centre chorégraphique de la Communauté française ; le manège.mons, Centre dramatique ; Les Théâtres de la ville de Luxembourg

Plus d'informations : http://www.charleroi-danses.be/Public/Spectacle.php?ID=5635 http://www.madm.be/index4.html

CONCERT DESSINÉ

Rodolphe Burger, Dupuy & Berbérian (France)

Concert pour un trio rock, un duo de BD, et un écran traversé de dessins à quatre mains

Vendredi 14 à 22 h 30 au CENTQUATRE (Nef Curial) - durée : 1h30

CENTQUATRE

Ils ont fait la cour d'honneur du Palais des papes, ce qui n'arrive pas à tous les créateurs. Et arrive a priori d'autant plus rarement à des auteurs de bande dessinée. Il faut dire qu'avec le *Concert dessiné*, c'est un véritable objet scénique multidimensionnel que Philippe Dupuy et Charles Berbérian ont suggéré à Rodolphe Burger, homme de rock déjà rompu aux collaborations hybrides.
Au centre de l'avant-scène, le sieur Burger (guitare et chant) en formation trio, Julien Perraudeau à la basse (ou au clavier), Alberto Malo à la batterie, et pour l'occasion Erik Truffaz et sa trompette en invités subsidiaires. Côté cour, Charles Berbérian, côté jardin, Philippe Dupuy, à leurs tables de dessin respectives, surmontées de caméras verticales. Et en fond de scène, le grand écran projetant leurs explorations picturales à quatre mains. Car le cœur de l'affaire, c'est un dispositif technique qui permet de superposer en live les traits des deux illustrateurs. Ephémères, les dessins improvisés au fil de chaque concert ne dureront donc que le temps d'une chanson, dont ils viendront prolonger le tempo ou le propos, en la teintant d'une deuxième strate, narrative et sensorielle.
Ainsi les chansons de Rodolphe Burger (et les reprises/hommages de son cru) ont-elles pu se développer dans diverses directions. Sur une présentation du Festival d'Angoulême 2008, où le concert dessiné était créé, *Un Nid*, mélodique ballade à la lisière de la poésie sonore, se déployait sur écran autour des branches d'un arbre, auquel s'accrochaient des taches bleues retraçant les lettres d'Angoulême, sitôt transformées en oiseaux (bleus). Au Festival d'Avignon, la même chanson faisait apparaître une femme fœtus recroquevillée dans une bulle de branches d'arbres. Vers quel chemin nous mènera-t-elle à **TEMPS D'IMAGES ?**
Pour Rodolphe Burger, Dupuy et Berbérian forment avec ses musiciens comme un groupe étendu, se distinguant par le seul fait qu'ils jouent du crayon, du feutre ou du pinceau plutôt que d'un instrument. Des dessinateurs qui « deviennent scéniques, tandis que les musiciens deviennent graphiques ». Une troublante alchimie naît parfois de cette contamination : comme lorsqu'un visage de Bashung se dessine à la faveur d'une reprise (*Samuel Hall*). Ou qu'un portrait de femme est peu à peu effacé, à la manière d'un souvenir qui s'estompe (*Marie*). Mais Dupuy et Berbérian (qu'on peut parfois voir danser ou tenter un solo d'air guitar) savent aussi accompagner le mouvement lorsqu'il se fait plus rock, en hommage à Joy Division (*Love Will Tear Us Apart*) ou aux Rolling Stones : sur *Play with Fire*, Philippe Dupuy est allé jusqu'à enflammer son dessin projeté sur le mur de la cour d'honneur…

Prof de philo repenti, **Rodolphe Burger** fonde au début des années 80 le groupe Kat Onoma, dont il sera le leader jusqu'en 2004. En parallèle, il a toujours développé des projets solo ou collaboratifs, nourris de ce rock qu'on dit volontiers mutant et élégant, jouant de boucles mélancoliques, de samples lunaires, de références littéraires et poétiques, mais également de beats profondément électroniques.
Producteur (de Bashung, Jacques Higelin, Erik Marchand, Françoise Hardy ou Jeanne Balibar, entre autres), il aime aussi s'allier à des disciplines parallèles : il a signé des ciné-poèmes avec Pierre Alféri, travaillé avec les chorégraphes Mathilde Monnier et Loïc Touzé, avec le metteur en scène Ludovic Lagarde, ou l'écrivain Olivier Cadiot…

Récompensés par le Grand Prix de la ville d'Angoulême en 2008, **Charles Berbérian et Philippe Dupuy** travaillent ensemble depuis *Le Journal d'Henriette*, publié dans le magazine *Fluide glacial* en 1984. Suivront l'album *Petit Peintre* (1985), la série *Monsieur Jean* (1990), l'autobiographique *Journal d'un album* (1994), une série de carnets de voyages ou encore le fameux *Boboland* (2008 et 2009). Ils collaborent par ailleurs avec la presse (*The New Yorker en tête*) et la publicité, et développent chacun des projets personnels, vers de nouvelles voies graphiques. Ensemble, ils ont réalisé en 2009 une installation pour le Centre d'art de La Ferme du Buisson (*L'Echappée*).

Dessins : Philippe Dupuy et Charles Berbérian
Musique : Rodolphe Burger, Julien Perraudeau, Alberto Malo, Erik Truffaz
Lumières : Christophe Olivier
Vidéo : Fabien Morelet
Son : Philippe Dubich
Coproduction : Compagnie Rodolphe Burger ; Scène nationale de Sète et du bassin de Thau ; Wart
Production déléguée : Scène nationale de Sète et du bassin de Thau | Remerciements : 9e Art / Festival d'Angoulême
La Compagnie Rodolphe Burger est soutenue par le Fonds de dotation agnès b.

Plus d'informations : http://rodolpheburger.com/ www.duber.net/

ZONE ÉDUCATION PRIORITAIRE

Benoît Bradel, Sonia Chiambretto (France)

Traversée théâtrale de territoires adolescents sous surveillance vidéo.

Samedi 15 à 16 h 30 et dimanche 16 à 15 h 30, à La Ferme du Buisson (Studio) - durée : 1h

LA FERME DU BUISSON

Pour *Zone Education Prioritaire* (*ZEP*), Benoît Bradel et son équipe ont pu se retrouver sur des résidences d'artistes un peu particulières : une semaine en immersion dans un lycée. Sonia Chiambretto, l'auteure, qui leur proposait de mettre son texte en scène, avait déjà pas mal arpenté ces territoires adolescents. C'est sa marque de fabrique. Entrer dans un quotidien, écouter beaucoup, avant de remettre en prose acérée les discours récoltés, réécrits juste ce qu'il faut, pour en garder la spontanéité, la verdeur, tout en réinsufflant un ton, un rythme, une scansion presque musicale. Une poésie documentaire, appliquée, ici, aux mots d'ados.
Cela se passe donc en France et à l'adolescence, où l'on suit Kate et Bone dans les dédales de leur très virtuel lycée. Cour A, foyer, gymnase, cour B, cantine, centre de documentation… Il s'agit d'éviter les caméras de surveillance, ou de leur faire la nique, car elles sont partout, rediffusant les moindres faits et gestes sur de multiples écrans. Sur le plateau, en sweat à capuche acidulé, trois comédiennes slaloment entre divers blocs de carton blanc, décrivent et digressent du coq à l'âne. Une troupe bizarre, des élèves. Des gothiques « avec des vêtements on n'a jamais vu ça ». Des BTS, grands, mûrs, barbus, des barbus qui vont à l'école, bizarre. Une seule conclusion s'impose « vu leur certain âge avancé, vu la maturité ». Ce sont des gens « QUI FONT – L'AMOUR ». Bref, ça ricane, ça commente, l'amour, la guerre en Irak, les guerres à la cantine, la démocratie, les SMS, les MP3, la peine de mort, les modes, les profs, le colonialisme, la vidéosurveillance, l'exil, le skate, l'identité…
De questions d'éducation en questions existentielles, c'est une véritable traversée « entre parcours initiatique et parcours du combattant » que Benoît Bradel s'emploie à mettre en scène, mêlant captations d'images et de sons du réel retraitées sur un mode non réaliste à un théâtre énergique et chorégraphique, tissé de fils musicaux. Entre rap made in YouTube et Mozart, ainsi invite-t-il, à l'issue d'ateliers menés dans chaque ville, un chœur d'élèves à monter sur scène. Des ados aux côtés des (jeunes) comédiennes pour contribuer à tracer « une géographie de la nature humaine, au moment de la mutation vers les petits et grands mystères de l'âge adulte ».

Acteur, metteur en scène et vidéaste, **Benoît Bradel** crée avec sa compagnie Zabraka des spectacles hybrides où le cinéma, le texte, la performance sonore et le mouvement sont constitutifs d'une identité scénique transversale. (*L'Invention de la Giraffe*, 2004, présenté lors du Festival **TEMPS D'IMAGES** 2005. Après *A.L.I.C.E* (2009, d'après Lewis Carroll), *ZEP* est le premier projet qu'il monte à partir d'une pièce.

Auteure friande d'interdisciplinarité, **Sonia Chiambretto** donne régulièrement des lectures-performances et collabore avec des chorégraphes (Kitsou Dubois), des vidéastes (Laurent Friquet), des circassiens (*Façades*, Chalon 2008)… En résidence à Montevideo, elle signe des textes autour des frontières (*CHTO interdit aux moins de 15 ans, 12 Sœurs slovaques et Mon képi blanc*, présenté en 2008 lors du Festival **TEMPS D'IMAGES**) qui seront mis en scène par Hubert Colas, mais également lus, traduits ou mis en scène, en Italie, Allemagne et Belgique.

Texte : Sonia Chiambretto
Espace, image et mise en scène : Benoît Bradel
Avec : Marie Favre, Lamya Regragui, Virginie Vaillant et Fanny Catel à la création + un groupe lycéen différent dans chaque ville
Musique et son : Thomas Fernier
Lumière et espace : Orazio Trotta
Dramaturgie : Pauline Thimonnier
Chargée de production : Veronica Gomez
Régie générale et lumière : Fabrice Le Fur
Collaboration vidéo et régie : Thomas Cottereau, Marion Puccio
Collaboration artistique : Faustine Beuve, Tomasz Zarachowicz
Accompagnement au chant : Babeth Joinet

Coproduction : Zabraka / L'Aire Libre, St-Jacques-de-la-Lande ; Athénor à Saint-Nazaire et Nantes ; CDDB Théâtre de Lorient, Centre dramatique national ; T.U – Nantes
Aide à la production : DRAC Bretagne ; Centre national du théâtre ; Jeune Théâtre national ; le Préau ; CDR de Vir ; Festival TEMPS D'IMAGES 2011 / La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée ; commune de Séné (56) Remerciements : lycée de Bréquigny ; Triangle à Rennes ; Théâtre national de Chaillot

Plus d'informations : www.zabraka.fr

NOUR *Triptyque de la Personne,* Tome 2

Le GdRA Christophe Rulhes, Julien Cassier, Sébastien Barrier (France)

PRODUCTION TEMPS D'IMAGES /

Fiction pour un théâtre vidéo-documentaire joignant le geste acrobatique aux paroles.
Samedi 15 à 18 h, dimanche 16 à 17 h, La Ferme du Buisson (Caravansérail) - durée : 1h30. En français.

LA FERME DU BUISSON

Nour El Yacoubi a été « imaginée » par l'équipe du GdRA, mais toute ressemblance avec des personnes existantes n'est absolument pas fortuite. Le « théâtre anthropologique » de l'iconoclaste compagnie se nourrit principalement d'enquêtes et d'interviews filmées, pour créer des fictions ethno-biographiques, objets scéniques entrelaçant nouveau cirque, danse urbaine et dramaturgies tissées d'images, de (typo) graphisme, de paysages sonores.
Ce serait donc l'histoire de Nour, née en 1983 dans un HLM de la banlieue de Périgueux. Père marocain, mère algérienne, qui s'expatrièrent en France en 1975 avec l'espoir de changer de vie. Le père est saisonnier et maçon. La mère s'occupe des enfants, neuf en tout. Il faut que les gosses « réussissent ». Leur culture berbère (le père chantait, la mère dansait) est passée sous silence. Ils pensent à s'intégrer plutôt qu'à transmettre. Mais peut-être transmettent-ils aussi, à coup de non-dits, à leur insu. Car, lorsque Nour se passionne irrémédiablement pour la danse urbaine, en quête d'elle-même et de ses racines, la famille craquelle, jusqu'à la rupture.
Ambivalences et tiraillements d'une cellule familiale en situation migratoire ; derrière l'individualité de Nour El Yacoubi, le GdRA cherche à explorer les voies par lesquelles une personne parvient ou non à construire une identité narrative cohérente dans le contexte de projets familiaux contradictoires. Ainsi le geste et la parole de ce récit fragmentaire sont-ils confiés à cinq interprètes incarnant Nour ou des personnes de son entourage, et à des « témoins » en vidéo. Et si, côté corps, la vitalité chorégraphique obsessionnelle de la danseuse Nedjma Benchaïb croise les trajectoires de l'acrobate Julien Cassier autour d'un trampoline, le bateleur Sébastien Barrier dévoile le jeu de la troupe en endossant le rôle de l'ethno-narrateur logorrhéique. Humour et distanciation font ainsi leur chemin, avec suffisamment d'autodérision pour ne pas surplomber le sujet. Car le propos du GdRA va précisément à l'encontre des hiérarchies et des légitimités, en questionnant les oppositions communément admises entre cultures « savantes » et cultures « populaires », comme entre « tradition » et « modernité », ou « expert » et « amateur ».

En 2007, **Christophe Rulhes**, musicien-compositeur sorti de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), fonde le **Groupe de Recherches Artistiques** (GdRA), avec **Sébastien Barrier**, comédien-bonimenteur issu du théâtre de rue, et **Julien Cassier**, acrobate-danseur venu du Centre national des arts du cirque (CNAC). « Homo-ludens en quête de narrations », ils se jurent de ne s'interdire aucune mixité sociale ou artistique, et prennent le temps de collecter petites et grandes histoires auprès de personnes ordinaires. En 2007 toujours, ils créent *Singularités ordinaires* à La Ferme du Buisson pour le Festival **TEMPS D'IMAGES**, spectacle invité en 2010 au Festival d'Avignon, qui inaugure un triptyque autour de la Personne (avec ses émotions, ses chutes, ses grandeurs). Nour (2010) en est le 2e volet.

Conception, texte et mise en scène, musique : Christophe Rulhes
Créé et interprété par : Sébastien Barrier, Nedjma Benchaïb, Julien Cassier, Domi Giroud, Christophe Rulhes
Chorégraphie : Nedjma Benchaïb et Julien Cassier
Scénographie : Christophe Rulhes et Julien Cassier
Regard extérieur : Irène Afker
Collectage images/son, conduite des entretiens, montage : le GdRA
Costumes : Céline Sathal
Lumière et régie lumière : Adèle Grepinet et David Löchen
Régie et création son : Pedro Theuriet
Régie vidéo : Pierre Robelin et David Löchen
Direction technique : David Löchen
Construction : Pierre Paillès et Bertrand Trocmé
Production-diffusion : Jean-Sébastien Steil

Production : Festival TEMPS D'IMAGES 2011 / La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, le GdRA
Coproduction et résidences de création : Centre culturel Agora, Pôle national des arts du cirque de Boulazac ; Le Channel – Scène nationale de Calais ; Culture commune, Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais ; Théâtre d'Arles, Scène conventionnée pour des écritures d'aujourd'hui et avec le soutien de la DMDTS/DGCA ; DSN Dieppe, Scène nationale ; La Brèche, Centre des arts du cirque de Basse-Normandie, Cherbourg ; La Verrerie d'Alès en Cévennes, Pôle cirque région Languedoc-Roussillon, avec Le Cratère, Scène nationale d'Alès ; Le Carré les Colonnes, Scène conventionnée Saint-Médard-en-Jalles/Blanquefort ; Parc de la Villette, Paris ; Les Subsistances, Lyon ; Théâtre Romain-Rolland, Villejuif
Résidence de construction et coproduction : l'Usine, lieu conventionné dédié aux arts de la rue, Tournefeuille
Aides à la création : DMDTS/DGCA ; DRAC Midi-Pyrénées ; Conseil régional Midi-Pyrénées ; Conseil général de la Haute-Garonne ; Conseil général du Val-de-Marne, l'Adami.
Remerciements : l'Association de solidarité avec les travailleurs immigrés d'Arles ; La Grainerie, lieu de fabrique des arts du cirque, Balma.

Plus d'informations : http://le-gdra.blogspot.com/

L'IDÉE DU NORD

Benoit Giros (France)

Performance docu-fictionnelle pour cinq micros, un piano et une traversée ferroviaire filmique.

Samedi 15 à 20 h 30 et dimanche 16 à 19 h, à La Ferme du Buisson (Halle) - durée : 1h30. En français.

LA FERME DU BUISSON

1964 : après une dernière prestation à Los Angeles, le pianiste Glenn Gould interrompt à trente deux ans sa carrière de concertiste. Dès 1965, il emprunte le Muskeg Express, qui relie en deux nuits et un jour Winnipeg à Churchill, dernier arrêt avant le cercle polaire arctique. En 1967, il s'inspire de ce voyage pour réaliser une dramatique radio, *The Idea of North*, documentaire qu'il dit autobiographique, où il confronte dans un train fictif les visions de cinq personnes ayant vécu une expérience intime avec le Grand Nord canadien. 2009 : Benoit Giros traduit et adapte l'objet radiophonique à la scène.
Le sol est recouvert d'enchevêtrements de fils électriques reliant une demi-douzaine de micros disséminés dans l'espace, entre une table de lecture et un piano. Sur le plateau transformé en boîte blanche, ils sont six. Une « réalisatrice », distillant ses indications comme pour orchestrer un enregistrement, et cinq comédiens incarnant dans un décor de studio les voix disparates réunies par Glenn Gould. Il y a là Jim Lotz (géographe et anthropologue), Frank Vallee (sociologue), Bob Philips (fonctionnaire du gouvernement), Marianne Schroeder (infirmière). Et Wally Mac Lean, topographe à la retraite jamais bien loin des grands espaces, à qui Glenn Gould (incarné tour à tour par tous les comédiens), demande de jouer les narrateurs et de maintenir le meilleur cap possible vers une idée du Nord.
Car il ne s'agit plus vraiment du Nord en lui-même, lorsque les voix s'élèvent, se superposant parfois comme les instruments d'une symphonie, pour coller des mots sur ces troublantes terres vierges et glacées. Mais plutôt de mythologies qu'on s'y crée, de la façon dont on s'y trouve « confronté à son pauvre moi » sans pouvoir y faire abstraction des autres, des histoires qu'on s'y raconte. En un mot, de la solitude… et des mille et une réflexions qu'elle engendre. Glenn Gould, alors en rupture de ban avec la vie publique, semblait y voir la métaphore d'un isolement physique et intellectuel propice à la création. Benoit Giros poursuit : « Le Nord c'est l'intérieur de l'homme. L'idée du Nord est l'exploration de ce territoire ». Où l'on chemine au rythme de ce train qui relie Winnipeg à Churchill, hypnotique voyage vers le Nord, filmé depuis une locomotive et projeté en arrière-scène. Au fond de la boîte blanche.

L'Idée du Nord est la première mise en scène de **Benoit Giros**. Acteur sorti de la Rue Blanche, il a joué au théâtre (avec Eric Vigner, Bernard Sobel…) comme au cinéma (avec Lucas Belvaux, Rachid Bouchareb…), et obtenu le prix d'interprétation masculine au Festival d'Angers pour son rôle dans *Quand tu descendras du ciel*, premier film d'Eric Guirado. Il a également coréalisé des courts-métrages pour la Zozo Prod, écrit deux pièces de théâtre et fait partie cinq ans durant de la compagnie de rue Eclat Immédiat et Durable. Lauréat de la Villa Médicis hors les murs 2008 pour son travail de recherche et de création sur la *Trilogie de la solitude* de Glenn Gould, il a produit pour France Culture *Glenn Gould, une idée du Nord*, création radiophonique réalisée par Marguerite Gateau et diffusée le 30 mars 2008. Il précise qu'en 1977 un prélude et une fugue de Bach interprétés par Gould furent envoyés dans l'espace avec la sonde Voyager en vue de rendre compte de nos activités aux extraterrestres.

D'après la dramatique radio *The Idea of North* réalisée par Glenn Gould en 1967 © 2006 by Glenn Gould Estate and Canadian Broadcasting Corporation
Traduction : Blandine Pélissier, Benoit Giros
Mise en scène : Benoit Giros
Scénographie : Giulio Lichtner
Lumière : Christian Pinaud
Musique et son : Alexandros Markeas, Romain Vuillet
Régie générale : Dominique Brillault
Réalisation du film : Benoit Di Marco, Raphaël Girardot, Benoit Giros
Avec : Catherine Vuillez, Philippe Nahon, Jean-François Perrier (distribution en cours)

Coproduction : Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre ; CDDB, Théâtre de Lorient, Centre dramatique national ; CCAM, Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy
Avec le soutien : Théâtre des Amandiers, Nanterre et aide à la reprise du Théâtre national de Strasbourg
Benoit Giros est lauréat de la Villa Médicis hors les murs 2008

YOUR BROTHER. REMEMBER ?

Zachary Oberzan (Etats-Unis)

Performance autobiographique autour de remakes vidéo et souvenirs de J.-C. Van Damme.

Vendredi 21, samedi 22 et dimanche 23 à 19 h au CENTQUATRE (Atelier 6) - durée : 1h.
En anglais surtitré.

CENTQUATRE

Ados, les frères Oberzan reconstituaient devant la caméra les scènes de leurs films fétiches. L'incontournable *Kickboxer* (1989), avec Jean-Claude Van Damme. Ou encore le controversé *Faces of Death*, « documenteur » culte précurseur des snuff movies, présenté comme une compil de « morts en direct ». Bref, Zachary et Gator se marraient bien ensemble du temps de la VHS. Sauf qu'il y eut divorce (parental), et névroses divergentes…
Vingt ans après, le plus jeune est artiste, l'aîné, accro à la méthadone, et des kilomètres de silence les séparent. Sauf que Zachary demande à Gator s'il veut bien l'aider pour une performance. Ils se refilmeraient à l'identique, dans la maison familiale de leur enfance, rejouant combats de boxe ou de karaté, manifestations de virile amitié fraternelle qui font le sel de *Kickboxer*, et autres scènes de type face-à-face avec un alligator… Les remakes scénarisés des remakes improvisés de leur jeunesse, avec leurs corps d'aujourd'hui, un peu engoncés dans leurs fringues d'hier.
Sur le plateau, Zachary apparaît seul. Sauf que Gator est bien là, dans l'écran où se télescopent scènes originales, remakes adolescents et remakes des remakes, quelques éloquents éléments de making-off en prime. Et, derrière la juxtaposition comique du montage, les vingt ans que les frangins ont pris dans la vue suggèrent à demi-mots les détours vers l'addiction ou la dépression, et les démons que chacun s'est acharné à tacler, par des voies certes dissemblables. Sauf que… l'habitué des théâtres est-il finalement plus acteur que l'habitué des prétoires ? Et par quel mystère emprunte-t-on une voie plutôt qu'une autre ?
Livrant sur scène petites histoires et anecdotes, endossant le discours d'un Jean-Claude Van Damme (issu de son biopic, *JCVD*) sur les illusions de la célébrité et ses revers, ou empoignant sa guitare pour chanter, sur des paroles de Gator, un certain nombre de « moments de gloire », Zachary Oberzan fait passer par l'humour les plus insondables questions sur la famille, les enfances, et nos raisons d'être au sens propre.

Né en 1974 dans le Maine, **Zachary Oberzan** y a appris la guitare en autodidacte durant une adolescence renfermée, avant de créer des liens avec son grand frère, plus rebelle, autour de remakes de scènes de films d'action. Devenu réalisateur, acteur, metteur en scène et chanteur-compositeur à New York, il participe à une série de créations avec le Nature Theatre of Oklahoma, dont il est membre fondateur en 2004. Parmi elles, le one-man-show *Rambo Solo* (2009), en écho à son long-métrage *Flooding With Love For The Kid* (2007), adaptation de l'histoire de Rambo, dont il interprète lui-même les 26 rôles dans son 20m2 de Manhattan. Zachary Oberzan a également signé deux albums de folk-rock alternatif (*Songs of Straw & Gold*, 1999, et *Athletes of Romance*, 2006). En 2010, il se produit avec le Wooster Group dans *North Atlantic*. Créé en mai 2010 au Kunstenfestivaldesarts, *Your brother. Remember ?* tourne depuis aux quatre coins du monde. Dans un texte écrit pour présenter la pièce, son frère **Gator Oberzan** écrit : « Je crois qu'on a résumé ma vie en évoquant une paire d'overdoses, une escale en prison et mon décrochage sur le tournage. » Il est aujourd'hui ouvert à tout rôle d'acteur, surtout avec son frère. Remember ?

Conception, mise en scène et interprétation : Zachary Oberzan
Avec : Gator Oberzan (en vidéo)
Textes : Zachary et Gator Oberzan
Technicien lumière, son, vidéo : Thomas Barcal
Assistante à la mise en scène et diffusion : Nicole Schuchardt / brut Wien

Coproduction : Kunstenfestivaldesarts 2010 ; Noorderzon Performing Arts Festival ; Grand Theater Groningen, brut Wien

Plus d'informations : www.zacharyoberzan.com

KAIJU

SHONEN (France)

Évasion chorégraphique augmentée d'animations numériques, plastiques, sonores.
Vendredi 21 et samedi 22 à 21 h 30, dimanche 23 à 18 h au CENTQUATRE (salle 400) - durée : 1h05

CENTQUATRE

Kaiju : terme désignant les monstres géants des films japonais. Littéralement : « bête étrange » ou « bête mystérieuse ».

Le premier métier d'Éric Minh Cuong Castaing, c'est dessinateur pour le cinéma d'animation. Entretemps, il a commencé le hip-hop, pratiqué les arts martiaux, la danse contemporaine et le butô, puis est devenu chorégraphe. La logique voulait qu'il soit un jour invité au Festival **TEMPS D'IMAGES** puisque ses réflexions chorégraphiques sur la capacité à produire de l'émotion recoupent sa pratique du cinéma, du manga et de la bande dessinée.
Kaiju en est l'évidente illustration. Pour les besoins de cette création, le trentenaire « choré-graphiste » développe le concept de « danse augmentée », inspiré des procédés de réalité augmentée. Grâce à des capteurs infrarouges (et notamment une caméra de jeu vidéo détournée), la silhouette et les mouvements du danseur sont détectés, retraités et transformés en matières visuelles instantanément projetées sur le plateau. Ainsi le corps de Salomon Baneck-Asaro, principal interprète de *Kaiju*, se trouve-t-il prolongé, poursuivi, devancé ou effacé, à coups d'ombres géantes, de taches d'encre, de halos de lumière et autres textures animées mutant vers le fantastique, brouillant les frontières organiques.
L'image qui prend possession des corps, jusqu'à les transformer en monstres multiformes et insaisissables. Façon, pour Éric Minh Cuong Castaing, d'interroger la surcharge d'infos et d'influences qui nous assaillent autant qu'elles nous constituent. En quoi jouent-elles sur notre perception du réel ? « Et, dans cette société du divertissement, de l'hyper-actualité, quel Peter Pan 2.0 grandit en nous ? »
Des questions qu'Éric Castaing met en jeu en bord de scène, où il intervient aux côtés du plasticien Grégoire Faucheux. Dans le rôle du démiurge d'abord, pointant un micro ou une caméra sur son danseur, absorbé dans les jeux indolents de l'enfance. Il en distord et amplifie le moindre écho, avant de confronter l'intéressé à ses monstres, puis à des paysages multidimensionnels de plus en plus métaphysiques et abyssaux. Il finira par le rejoindre pour aller percuter de plein fouet les référents cacophoniques de nos cultures télévisuelles, virtuelles ou cinématographiques, qui pétaradent en toutes lettres sur le décor translucide et malléable du plasticien… En fin de bal, l'errance n'en sera que plus irrésolue.

Éric Minh Cuong Castaing fonde la compagnie **Shonen** en 2007, pour un croisement de la danse urbaine avec les arts plastiques et dramaturgiques. Il crée *Tanshin* en 2007, *Krash Knights* en 2008 et *Feu Glace* en 2009. Considérant que la culture audiovisuelle a nourri un imaginaire du mouvement chez les danseurs hip-hop dès les années 70, il s'emploie à prolonger littéralement le corps de l'interprète par l'image. Réalisée avec Pierre Gufflet, plasticien et développeur des logiciels d'interaction artistique, *Kaiju* (anciennement intitulé *Salomon*) a été lauréat du prix OFQJ Danse et nouvelles technologies lors du festival Bains numériques 2010.

Direction, chorégraphie et interprétation : Eric Minh Cuong Castaing assisté de Gaétan Brun-Picard
Interprétation : Salomon Baneck-Asaro
Scénographie et interprétation : Grégoire Faucheux
Dramaturgie : Céleste Germe
Graphisme : Pierre Thirion
Conception vidéo : Pierre Gufflet
Musique : Naun
Lumière : Sébastien Lefèvre
Costumes : Emilie Carpentier
Administration / diffusion : Aurélien Guillois (bureau FormART)
Production : Shonen
Coproduction : CCN de La Rochelle ; Initiatives d'artistes en danses urbaines (Fondation de France, Parc de La Villette avec le soutien de la Caisse des dépôts et consignations et de l'Acsè) ; CCN de Créteil ; [Ars] numerica, Centre européen pour la création numérique à Montbéliard ; Le Cube, Centre de création numérique à Issy-les-Moulineaux ; Théâtre de L'Archipel, Scène conventionnée de Perpignan
Avec le soutien de : DRAC Ile-de-France ; Dispositif pour la Création artistique multimédia (DICREAM) ; Centre national du Cinéma et de l'image animée - aide à la maquette et à la production ; Adami ; Spedidam.
Le projet Kaiju a reçu la bourse numérique 2010 de la Fondation Lagardère.

Plus d'informations : www.shonen.info

NUIT CURIEUSE

SUPER-HÉROS

Nuit multimédia riche en superpouvoirs pluri artistiques…
Samedi 8, à partir de 22 h 30 dans tous les espaces de La Ferme du Buisson.

LA FERME DU BUISSON

Ce sont des nuits où l'on se donne l'espace-temps pour faire escale devant des curiosités qu'on ne sonderait pas forcément lors d'une fin de journée ordinaire. Des nuits pour déambuler au gré des scènes hybrides et multiples, se prélasser dans des bains bouillonnants sous les étoiles en regardant des courts-métrages, ou danser les yeux dans les écrans. Bref, des nuits un peu surnaturelles.
À l'heure où **TEMPS D'IMAGES** cherche à creuser un sillon entre spectacle vivant, écrans, et image dessinée, quel personnage était le plus à même de faire le pont entre les trois univers ? Le super-héros !
X-men, *Spiderman*, *Thor*, *Captain America*, *Green Lantern*… S'il n'a pas détrôné sur scène le héros dramatique, son cousin super-héros, figure d'un imaginaire né dans les années 30 et ressurgi en force dans les années 60, connaît une nouvelle jeunesse au cinéma. Que raconte-t-il au XXIe siècle, dans une société où chaque homme s'est - théoriquement - doté de connexions virtuelles, smartphones et autres superpouvoirs technologiques ?

Yom & The Wonder Rabbis, Pierre Van Hove (concert et Vjing)

Sur la pochette de son album, Yom, clarinettiste au répertoire klezmer s'envolant vers la new wave, apparaît en super-héros dessiné. À l'intérieur, l'intéressé combat les forces du mal, sur un dépliant-poster BD un brin situationniste (en guise de bulles, des échanges philosophiques). Le lien avec le klezmer ? Superman, imaginé dans les années 30 par des juifs qui l'auraient bien vu botter les fesses d'Hitler… Durant la Nuit Curieuse, *Yom & The Wonder Rabbis* donneront un concert pour un public sans doute entouré d'écrans, illustrations proches de l'esthétique Marvel des années 60 signées Pierre Van Hove, et autres images polarisées façon vidéosurveillance. Vjing immersif sur fond d'électrisant kez-rock psyché en perspective…
www.myspace.com/yommusic

Versus – Thomas Duquet (performance et art vidéo)

Le super-héros d'aujourd'hui est-il condamné au dépassement de soi ? Le plasticien Thomas Duquet met en scène une expérience comique (pour le public), et éprouvante (pour lui). Face à une projection vidéo de lui-même en taille réelle, il va tenter l'effet miroir, reproduisant les mouvements de son image… qui profite quelque peu de ses arrêts sur image et autres fonctionnalités, tandis qu'il s'épuise à tenir un poirier ou un bond dans l'espace. En 2010, Thomas Duquet avait déjà présenté une installation vidéo (*Une dizaine d'actions spectaculaire en do majeur*) dans Temps d'Ecoles d'Images.
www.thomasduquet.com

Super-Conférence – Collectif Ildi ! Eldi

Ce serait une conférence supersérieuse, à en croire les membres du jeune collectif Ildi ! Eldi, qui comptent bien s'inspirer de Nietzsche et d'Umberto Eco pour aborder la question. Mais pour qui a déjà pu assister à une précédente performance de Sophie Cattani, Antoine Oppenheim et François Sabourin (excellant dans l'art de l'innocemment caustique), l'aspect déjanté de ladite conférence fait assez peu de doute…
http://ildieldi.com/

Prestige de l'uniforme – Frédéric Sonntag

L'existence du super-héros est-elle forcément plus enviable que celle de l'homme ordinaire ? L'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag relève le défi de travailler sur cette question. Familier des hybridations dramaturgiques avec le son et l'image, il était à la 9e édition de **TEMPS D'IMAGES** lors de la Nuit Curieuse *Tracks*, avec sa performance *Atomic Alert*. Sa mission cette année : adapter à la scène *Prestige de l'uniforme*, atypique bande dessinée signée Hugues Micol et Loo Hui Phang en mêlant du jeu aux planches de l'ouvrage. Ou l'histoire douce-amère d'un chercheur à la vie plus que morne, qui, à la suite d'un incident chimique est contaminé par un lichen améliorant ses capacités intellectuelles et physiques tout en rongeant son corps à la manière d'une lèpre.
http://bureau-formart.org

Adventures in Front of The TV Set – Jean Jullien / Niwouinwouin

Installation-club à partir de 7 ans pour une épopée audiovisuelle électro-graphique. (voir p. 10)

Et toujours, les fondamentaux : des expériences de bien-être récurrentes ponctuant toute Nuit Curieuse, pour… aller au-delà du massage avec l'**Ostéo Party** de l'école d'ostéopathie de Lognes… buller dans les **Hot Pots**, bains chauds de plein air à l'islandaise… visionner une **sélection de films** issus des écoles d'animation françaises… se faire décoiffer-recoiffer sans frais par Sébastien Lampazona, **coiffeur live**… se lancer dans un jeu collectif de « **domino organique** » baptisé La Pieuvre (copyright Michel Groisman), orchestré par le comédien Gérald Weingand… Et, pour la première fois dans la Nuit Curieuse, faire une escale au **bar à oxygène** entre deux sets de **DJ**…

KLOEB 104

HIGH DAMAGE

High Tone v/s Brain Damage (France)

CRÉATION TEMPS D'IMAGES / PREMIÈRE EN FRANCE /

Concert vidéo augmenté pour deux identités singulières des scènes electro-dub.

Vendredi 14 et samedi 15 à 20 h, Kloeb 104, au CENTQUATRE (Atelier 4) - durée : 3 h 30.

CENTQUATRE

High Damage : « Hydre à deux têtes qui prend une éphémère forme commune avant de laisser les deux entités revenir à leurs identités singulières ». Est né de la fusion temporaire des groupes High Tone et Brain Damage, figures phares du dub à la française.

Les fans de High Tone ne s'étonneront pas de voir leurs dub-heroes faire cause commune avec la concurrence. Car si le dub, historiquement issu du reggae jamaïcain frotté à l'électronique, va déjà puiser son essence du côté du remix métissé, « l'hybridation évolutive » par la rencontre est un véritable parti pris politique pour le groupe venu de Lyon. Après *Kaltone* (High Tone meets Kaly Live Dub, en 2002), *Highvisators* (avec Improvisators Dub en 2004), *Wangtone* (avec Wang Leï, en 2005) ou *Zentone* (avec Zenzile, en 2006), voici donc venu le temps de *High Damage*. Soit « le croisement entre l'énergie d'un groupe et la rigueur d'une live-machine ». Mais cette fois, la collaboration s'étendra sur la durée, avec une double déclinaison : un album verra le jour au printemps 2012, mais une tournée viendra parallèlement imprimer au projet une forme « vivante, directe, brute et spontanée ». C'est précisément cette forme que **TEMPS D'IMAGES** attendait pour son premier Kloeb 104.
Si les deux formations offrent la primeur de l'expérience à **TEMPS D'IMAGES**, pour une création qui sera préalablement finalisée au CENTQUATRE, c'est aussi qu'elles prévoient de développer un dispositif vidéo et lumières hors normes, et d'occuper de façon inhabituelle les lieux investis. Une scénographie de type immersive conçue par le vidéaste Nicolas Thiry, où les mystérieux procédés technologiques devront s'effacer au profit d'une touche visiblement artisanale… On n'en sait pas plus à l'heure qu'il est. Sinon que le schmilblick devra permettre un croisement des visuels, et une expérience sensorielle.
Sachez néanmoins que Brain Damage, duo électronique des plus dansants (traditionnellement composé d'une basse et d'un musicien aux machines), fomente une nouvelle formule plus sound-system que nature. Et que l'usuel set d'High Tone prévu pour clôturer les réjouissances sera lui aussi remodelé pour l'occasion, dans le sens d'un « novo dub qui flirte avec le vintage »… Be very afraid.

High Tone naît en 1997 au cœur d'une riche scène lyonnaise, portée notamment par le label indépendant Jarring Effects. Le groupe rassemble Lionel Dumas dit DJ Twelve (DJ, programmeur), Dominique Peter dit Selekta Dino (batterie), Julien Oresta dit Aku Fen (guitare), Antonin Chaplin dit Natural High (clavier), Fabrice Oresta dit Flaba Stone (basse) et Nicolas Thiry dit Led Piperz (vidéo). La dream team défend un dub electro aussi sophistiqué qu'accessible, habité de samples et autres bidouillages électroniques et manuels. Le groupe s'impose avec *Opus Incertum* (2000), *Bass Temperature* (2001), *Acid Dub Nucleik* (2002), *Wave Digger* (2005), *Underground Wobble* (2007), puis *Outback* (2010).

Brain Damage, duo constitué de Martin Nathan et Raphaël Talis (créateurs du label stéphanois Bangarang), apparaît en 1999 avec un univers chargé d'émotions sourdes et lancinantes, qui contrebalancent un versant résolument électrique. *Bipolar Disorder* (1999) puis l'album *Always Greener* (2002), leur confèrent l'image d'un duo cérébral. Eux aussi vont rapidement vers des collaborations internationales (Alpha & Omega, Disciples, Scorn, Zion Train, Lab°, Spectre…), déterminés à explorer le dub dans tous ses états, de ses origines (avec *Ashes to Ashes/Dub to Dub*, 2004) à ses formes les plus contemporaines. En 2006 et 2008, les albums *Spoken Dub Manifesto* et *Short Cuts* témoignent de leur engagement pour un electro-dub mutant. *Burning Before Sunset* (2010) marque leur retour vers des nappes ambiantes, sensorielles et toujours expérimentales.
Coproduction : Festival TEMPS D'IMAGES 2011 / Le CENTQUATRE ; Migal Productions

Plus d'informations : www.hightone.org/www.myspace.com/braindamagedub / www.jarringeffects.net

CHANTIER

L'IMPASSE, I AM WHAT I AM

CRÉATION TEMPS D'IMAGES /
Mikaël Serre (France-Allemagne)
Samedi 15 à 15 h et dimanche 16 à 14 h 15 à La Ferme du Buisson (Grenier) - durée : 1h – En français.

LA FERME DU BUISSON

Au départ, un défi lancé par **TEMPS D'IMAGES** : quinze jours de résidence pour entrecroiser BD et théâtre. Du rapport à l'image aux façons dont on représente le monde, il n'y eut qu'un temps pour Mikaël Serre. Le jeune metteur en scène se donne donc pour mission de confronter les vues d'un texte muet de 1973 (*Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz, composé de seules didascalies disséquant le quotidien mécanique d'une jeune femme jusqu'à son suicide), à celles, tonitruantes, de *L'Insurrection qui vient*, signé en 2007 par un « comité invisible ». Où en est-on de nos ambivalences entre injonctions à la révolte et tentations de s'extraire d'une réalité qui violente ? Mikaël Serre entrevoit dans les outils du roman graphique la possibilité d'un autre regard, à la fois subjectif et documentaire, qui introduirait cadrages et décadrages dans un théâtre « plan-séquence », plus contraint par le temps et l'espace. Il s'associe pour ce faire à la comédienne flamande Marijke Pinoy, confiant au vidéaste et designer graphique Sébastien Dupouey le soin de retraiter son image par le biais du dessin en direct, et de lui opposer la cacophonie des slogans contemporains, via de multiples écrans. Sur des nappes sonores signées Sylvain Jacques, techniques de split-screens et projections textuelles devraient ainsi cohabiter comme autant de vignettes sur une planche de bande dessinée.

Coutumier des interprétations très personnelles d'objets théâtraux, **Mikaël Serre** a ainsi revisité *La Mouette* de Tchekhov (reprise au Nouveau Théâtre de Montreuil du 6 au 20 octobre), mis en scène *Protocole de rêves* (créé pour TEMPS D'IMAGES 2005, d'après une série de vidéos filmées en 1979 par la comédienne Hanna Schygulla), comme différents textes de Marius von Mayenburg…

Librement inspiré de Concert à la carte de Franz Xaver Kroetz.
Conception, texte et mise en scène : Mikaël Serre
Dessin et vidéo : Sébastien Dupouey
Musique : Sylvain Jacques
Avec : Marijke Pinoy
Production : Festival TEMPS D'IMAGES 2011 / La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée.

C' LE CHANTIER

AUTOUR DE TRUISMES

Alfredo Arias (France-Argentine)
Samedi 22 à 18 h, dimanche 23 à 16 h au CENTQUATRE (Atelier 4) - durée : 1h – En français.

CENTQUATRE

On pourrait presque considérer ce chantier comme une avant-première in progress. Une incursion dans le processus d'une œuvre, et l'univers d'une extravagante bête de scène. Un mois avant de créer l'adaptation du roman *Truismes* (1996) de Marie Darrieussecq au Théâtre du Rond-Point, Alfredo Arias présente pour **TEMPS D'IMAGES** l'avancement des réjouissances. Comment adapter à la scène, pour un unique comédien (Arias *himself*), l'histoire d'une femme qui se métamorphose en truie ? Le metteur en scène argentin n'a pas pu s'en empêcher, il considère ça comme un engagement idéologique : il incarnera toutes les figures de la cruauté (extra)ordinaire qui abusent de la femme-cochonne. Cliente lesbienne de la parfumerie où elle fait des massages douteux. Dermatologue opportuniste. Femme pieuse sans pitié. Assistante sociale à quatre visages (policière infirmière nonne évaluatrice). Président-monarque. Homme-loup et femme-truie. Afin de faire vivre tout ce beau monde, à qui il donne la parole pour croquer avec une ironie mordante une société d'arbitraire et de violence face à la marginalité, Alfredo Arias et son équipe ont imaginé un « masque total », des interventions musicales et des séquences filmées pour raconter la femme d'avant la métamorphose. Performance plastique, fantastique, inhumanité, animalité… Vous testerez bien un petit concentré d'Arias avant mise en boîte ?

Auteur d'une dizaine de romans, de nouvelles et d'une pièce de théâtre, **Marie Darrieussecq** a participé à l'écriture de cette adaptation de *Truismes* (dont les droits cinématographiques ont été achetés par Godard). « La force de son délire chargé d'une lucidité aveuglante » a visiblement conquis **Alfredo Arias**, inimitable auteur-metteur en scène interprète célébré pour ses Copi dans les années 70, et aujourd'hui pour son propre univers outrancièrement baroque, politiquement poétique, qui a choisi de ne pas choisir entre le music-hall et l'opéra, ou le biographique et le fantastique.

Résidence au CENTQUATRE du 18 au 30 octobre 2011
Création au Théâtre du Rond-Point à Paris du 8 novembre au 4 décembre 2011
Représentations au CENTQUATRE les 20, 21, 22 janvier 2012
Inspiré du roman de Marie Darrieussecq
Adaptation théâtrale : Alfredo Arias, Gonzalo Demaria, Marie Darrieussecq
Mise en scène et interprétation : Alfredo Arias
Réalisation du film : Toni Aloy

Coproduction : GroupeTSE / Théâtre du Rond-Point
Avec le soutien de : Festival TEMPS D'IMAGES 2011 / Le CENTQUATRE, Etablissement artistique de la Ville de Paris
Production déléguée : TSE, production exécutive Prima Donna
Production du film : Smith Producen (Madrid)

TEMPS D'ECOLES D'IMAGES

CONCOURS ARTE/ COURT-CIRCUIT

Samedi 8 et dimanche 9 à partir de 15 h, samedi 15 et dimanche 16 à partir de 16 h à La Ferme du Buisson (Halle du Grenier).

LA FERME DU BUISSON

Chaque année, ARTE propose un concours de courts-métrages ouvert aux élèves des écoles et universités de cinéma, d'audiovisuel, de design et d'art en Europe. Plus de deux cents œuvres rivalisent on line (www.arte.tv/courtcircuit). Des prix distinguent les lauréats : les uns sont décernés par un jury d'ARTE et les autres par les internautes. Le premier prix consiste en l'achat de droits de diffusion du film dans le magazine d'ARTE, *Court-circuit*,consacré aux courts-métrages. En attendant les résultats de l'édition 2011, le Festival **TEMPS D'IMAGES** présente les films primés en 2009 et 2010 en France et en Allemagne, soit une sélection de plus d'une douzaine de films. Assez pour peser où se situent les centres d'intérêt et les inventions d'une nouvelle génération.

Françoise de Elsa Duhamel – Ecole des métiers du cinéma d'animation (Angoulême) - 1er Prix du jury ARTE France (2'39)

Slimtime de Théa Matland, David Dangin, Pierre Chomarat, Bertrand Avril - Supinfocom (Arles) – 2e prix du jury ARTE France (7'42)

Mortys de Gaëll Lebègue, Aurélien Ronceray-Peslin, Mathieu Vidal, Nicolas Villeneuve – Ecole supérieure des métiers artistiques (Montpellier) - 1er Prix des internautes (7'16)

Existence Extraordinaire de Julie Weissbach – Kunstakademie Münster (7'37)

LAB de Clémentine Collard, Jean-Pierrick Muggianu, Gabriel Nguyen, Cédric Nivoliez - Ecole supérieure des métiers artistiques (Montpellier) – 2e prix des internautes (7'26)

Little Eden de Nino Christen – HS Design & Kunst Luzern – Prix du jury ARTE Deutschland (5'57)

Belleville de Pascale Guillon – HAW Hamburg, Department Design (5'25)

Soudain on sonne de Maria Körkel – La Cambre, Ecole nationale supérieure des Arts visuels (Bruxelles) (7'48)

Animal Kingdom de Nils Hedinger – HS Design & Kunst Luzern (3'42)

La Messicole de Hannes Stummvoll – Central Saint Martins College of Art and Design (Londres) (1'54)

Jättää de Julie Carrière – Institut des arts de diffusion (Bruxelles) - 1er Prix du jury ARTE France (15')

Soliloques de Anthony La Pia – Université Paris 8 – 2e Prix du jury ARTE France (11'48)

Demain peut-être de Pierre Tringale, Jérémy Delpon, Nicolas Lange – Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle (Paris) - 1er Prix des internautes (15')

115 de Claire Sichez, Nathanaëlle Pineau, Thomas Lasbouygues, Olivier Rambert – Ecole supérieure des arts décoratifs (Strasbourg) – 2e Prix des internautes (14'22)

HORS LES MURS

A l'heure où **TEMPS D'IMAGES** se redéploie intra-muros, se voyant offrir les mille et un espaces du CENTQUATRE en sus des mille et un espaces de La Ferme du Buisson, le festival imagine un nouveau type de propositions… Hors les Murs. Pour tirer un fil rouge entre des scènes désormais inscrites dans la géographie du Grand Paris. Circulons, y'a tout à voir…

… DES ENTRAILLES DU MÉTRO PARISIEN …

Deux artistes investiront quelques quais de métro, avec l'ambition d'insuffler dans l'ordinaire des trajets quotidiens un certain temps d'images et d'humour. Et de transformer les passants en acteurs d'un petit théâtre public.

TXTual Healing

Paul Notzold (Etats-Unis)**, créateur de performances publiques avec vos SMS**
Sur les quais du métro parisien. **Dates et horaires sur www.104.fr.**

Imaginez que des bulles de BD vidéoprojetées s'affichent sur un mur du métro à côté d'un numéro de mobile, vous invitant à assurer une part du dialogue par simple SMS, qui sera vidéoprojeté dans les dix secondes. Combien d'usagers du métro lèveront le nez de leurs écrans portables ? Bienvenue dans l'ère du *TXTual Healing*, simple et lumineux procédé inventé en 2006 par le New-Yorkais Paul Notzold (invité en 2007 à **TEMPS D'IMAGES**), pour ce publique spontanée, générant des récits collectifs non censurés…

Création : Paul Notzold

www.txtualhealing.com

Sometimes I Think, I Can See You

Mariano Pensotti (Argentine), **créateur de sous-textes affichés d'après vos va-et-vient.**
Sur les quais du métro parisien. **Dates et horaires sur www.104.fr.**

Imaginez : vous attendez le métro, un texte s'affiche sur le quai d'en face dans lequel vous avez bien l'impression de vous reconnaître ! Agirez-vous, alors, pour influer sur le récit qui s'écrit sous vos yeux ? Bienvenue dans l'ère de *Sometimes I Think, I Can See You*, performance littéraire pour les quais d'une station de métro, née dans l'esprit de l'Argentin Mariano Pensotti. Quatre écrivains assis sur un quai de métro, ordinateur portable sur les genoux, se font ainsi l'écho des pensées imaginaires qu'ils prêtent aux « gens d'en face » comme de leurs propres réflexions, poétiques, politiques ou anecdotiques, instantanément projetées. Ou comment le sous-titrage d'une certaine réalité (vous êtes observés) peut se transformer en film textuel dont certains passants seront les acteurs volontaires…

Concept et direction : Mariano Pensotti
Auteurs : distribution en cours
Production : Ciudades Paralelas Festival
Manifestation organisée dans le cadre du Tandem Paris-Buenos Aires 2011, mise en œuvre par l'Institut français et la Ville de Buenos Aires, soutenue par la Ville de Paris, le ministère des Affaires Etrangères et le ministère de la Culture et de la Communication.

www.tandem2011.com

… JUSQU'AUX FAÇADES D'IMMEUBLES DE NOISIEL.

Les Anges gardiens

[illegible] Lettonie)**, photo-créatrice de (super)héros près de chez eux.**
Samedi 8 et dimanche 9 à partir de 20 h.

Quelques stations de RER plus tard, vous êtes devant La Ferme du Buisson. Sur les immeubles d'en face, des visages d'enfants s'affichent en grand, quelque peu transformés… en super-héros de leur choix. Des super-héros qui pourraient bien être vintage. **TEMPS D'IMAGES** adapte ainsi à sa réflexion sur les liens entre, 9e et, autres arts un dispositif mis en œuvre par l'artiste contemporaine lettone Ineta Sipunova. Sa présence à cette édition française est une conséquence directe des échanges mis en place par le réseau européen **TEMPS D'IMAGES**, qui organisait cette année une rencontre professionnelle à Tallinn (Estonie). Ineta Sipunova projetait sur les façades des portraits d'habitants ordinaires, pris en photo par ses soins, fusionnés avec des figures de la peinture classique puis projetés aux portes de chez eux. Elle mènera à Noisiel un atelier photo avec un groupe de préados voisins de La Ferme, qui, en endossant de visuels superpouvoirs, se retrouveront dans le rôle d'anges gardiens de La Ferme du Buisson. Ou comment voir vos contemporains sous un angle décalé…

http://sipunova.com/cellar/

TEMPS PRATIQUE

TOUS LES TARIFS

LAISSEZ PASSER Festival

> Tarif unique 50 Euros

Donne accès à toutes les propositions sur les deux lieux, sur réservation et dans la limite des places disponibles.

FORFAIT 3 propositions pour l'ensemble du Festival

> Tarif plein 28 Euros
> Tarif réduit 20 Euros (Tarif réduit soumis à conditions au CENTQUATRE et à La Ferme du Buisson)
> Buissonniers, Pass Voisins et abonnés du Festival d'Automne à Paris 15 Euros

UN FORFAIT acheté au CENTQUATRE donne accès à trois propositions dans la programmation du festival au CENTQUATRE. Au delà, un tarif spécifique donne accès à chacune des propositions supplémentaires.

Les détenteurs d'un forfait CENTQUATRE bénéficient d'un forfait à 15 Euros ou d'un tarif à 10 Euros pour chaque proposition du festival à La Ferme du Buisson.

Accès par spectacle au CENTQUATRE

> Tarif plein 20 Euros
> Tarif réduit 15 Euros
> Pass Voisins 12 Euros
> Scolaires 8 Euros

UN FORFAIT acheté à La Ferme du Buisson donne accès à trois propositions dans la programmation du festival à La Ferme du Buisson.

Chaque proposition supplémentaire est accessible pour 1 Euro (sauf Nuit Curieuse).

Les détenteurs d'un forfait Ferme du Buisson bénéficient d'un forfait à 15 Euros ou d'un tarif à 12 Euros pour chaque proposition du festival au CENTQUATRE.

Accès à la Nuit Curieuse (hors forfait)

> Tarif plein 18 Euros
> Tarif réduit 15 Euros
> Pass Voisins 15 Euros
> Tarif étudiant 11 Euros
> Tarif Buissonniers 9 Euros

Les spectateurs détenteurs d'un Pass Voisins, et les Buissonniers bénéficient du même tarif dans les deux lieux et pour toutes les propositions.

TEMPS PRATIQUE

TOUTES LES INFOS

La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée
Allée de la Ferme, Noisiel.

ACCES
> en RER : RER A - à 20 min de Nation, direction Marne-la-Vallée / à 10 min de Marne-la-Vallée, direction Paris / puis 5 min. à pied
> en voiture : A4 / francilienne N 104 (par le sud) ou A 104 (par le nord), sortie Noisiel Luzard. Parking gratuit.
> navette gratuite retour vers Paris (Nation, Bastille et Châtelet) sur réservation : samedi 8 octobre à l'issue de la Nuit Curieuse.

SERVICE
> Bar et restauration sur place en continu pendant tout le festival.

RÉSERVATIONS / INFORMATIONS
Accueil et billetterie du lundi au samedi de 14h à 19h.
Par téléphone : 01 64 62 77 77 / Par courriel : contact@lafermedubuisson.com
En ligne sur le site www.lafermedubuisson.com

LE CENTQUATRE, Etablissement artistique de la Ville de Paris
5, rue Curial, Paris 19e.

ACCES
> en métro : Riquet, Crimée (ligne 7), stations Stalingrad (lignes 2, 5 et 7 : sortie 2, bd de la Villette) et Marx-Dormoy (ligne 12).
> en bus : lignes 54, 60 arrêt Riquet, Crimée/Curial.
> en navette «La Traverse» arrêt Riquet ou Curial/Archereau.
> en vélib' : bornes rue d'Aubervilliers, Curial, Riquet, Tanger, avenue de Flandre, quai de la Seine.
> en voiture : stationnements à moins de 500 mètres du CENTQUATRE :
Parking 2000, 250-234 rue de Crimée ; Résidence Berzelius, 156 rue d'Aubervilliers ; Parking résidentiel de Flandre, 41 rue de Flandre ; Rouen Flandre, 8 rue de Rouen.

SERVICES
> Bar et restauration sur place en continu pendant tout le festival au Café Caché et aux Grandes Tables

RÉSERVATIONS / INFORMATIONS
Ouverture : de 12h à 20h du mardi au vendredi et de 11h à 20h le week-end et plus tardivement les soirs de spectacle.
Information : du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h
Billetterie du mardi au dimanche, de 14h à 19h
Par téléphone : 01 53 35 50 00/50 01
Par courriel : billetterie@104.fr
En ligne sur le site www.104.fr

LES TOURNÉES

ADVENTURES IN FRONT OF THE TV SET

27 août 11 : Festival Teriaki, Allonnes, France
4 octobre 11 : La Cartonnerie, Reims, France
8 et 9 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, La Ferme du Buisson, Noisiel, France

MEMORIES FROM THE MISSING ROOM

8 et 9 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, La Ferme du Buisson, Noisiel, France
16 décembre 11 : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre dramatique national, France

YOM & THE WONDER RABBIS

8 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, La Ferme du Buisson, Noisiel, France
28 octobre 11 : Salle Jacques Brel - Ville des musiques du monde, Pantin, France
11 novembre 11 : Jazz au fil de l'Oise, Cergy, France
10 décembre 11 : CC Paul-Bailliart, Massy, France
28 janvier 12 : La Passerelle, Saint Brieuc, France
9 mars 12 : La Renaissance, Mondeville, France

TAGFISH

18 au 20 août 11 : Internationales Sommer Festival, Hambourg, Allemagne
14 au 23 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, Le CENTQUATRE, Paris, France
19 et 20 novembre 11 : Spielart, Munich, Allemagne

HIGH DAMAGE

14 et 15 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, Le CENTQUATRE, Paris, France
21 octobre 11 : Festival Rocktambule, Grenoble, France
22 octobre 11 : Théâtre Albert-Camus, Maurepas, France
27 octobre 11 : La Laiterie, Strasbourg, France
29 octobre 11 : 83e Parallèle, Toulon, France
9 novembre 11 : Le Scarabée, Chambéry, France
12 novembre 11 : Télérama Dub Festival, L'EMB, Sannois, France
17 novembre 11 : Télérama Dub Festival, Victoire II, Montpellier, France
18 novembre 11 : Télérama Dub Festival, Cabaret Aléatoire, Marseille, France
19 novembre 11 : Télérama Dub Festival, La Ferme d'en-haut, Villeneuve d'Ascq, France

KISS & CRY

14 au 16 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, Le CENTQUATRE, Paris, France
9 au 11 novembre 11 : Biennale de danse 2011 de Charleroi/Danses, Charleroi, Belgique
18 au 20 novembre 11 : NEXT Festival, Tournai, Belgique
15 au 17 janvier 12 : Festival Internacional de Teatro Santiago a Mil, Santiago, Chili
28 janvier 12 : Festival BONJOUR, Turnhou, Belgique
7 au 10 février 12 : Le Manège, Mons, Belgique
24 février au 1er mars 12 : Théâtre royal de Namur, Namur, Belgique
3 au 9 mars 12 : Théâtre national, Bruxelles, Belgique
23 au 29 avril 12 : Usine C., Montréal, Canada

...

LES TOURNÉES

CONCERT DESSINÉ

4 octobre 11 : Théâtre Forum, Meyrin, Suisse
14 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, Le CENTQUATRE, Paris, France
20 octobre 11 : Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, France
6 décembre 11 : Le Fanal, Scène nationale de Saint-Nazaire, France
8 décembre 11 : Le Carré, Scène nationale Château-Gontier, France
29 février au 12 mars 2012 : Tournée en Amérique centrale

ZONE EDUCATION PRIORITAIRE

15 et 16 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, la Ferme du Buisson, Noisiel, France
3 et 4 novembre 11 : Théâtre Unique, Nantes, France
7 au 10 novembre 11 : Nest, Centre dramatique national de Thionville, France

NOUR

7 et 8 octobre 11 : L'Exagone, Scène nationale de Meylan, Meylan, France
15 et 16 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, la Ferme du Buisson, Noisiel, France
25 et 26 octobre 11 : Circa – Festival du cirque actuel, Auch, France
2 au 7 décembre 11 : Les Subsistances, Lyon, France
6 au 9 mars 12 : Scène nationale de Sète et du bassin de Thau, France
15 au 17 mars 12 : Le Merlan, Scène nationale à Marseille, France
20 mars 12 : Melkior Théâtre, La Gare mondiale, Bergerac, France
23 mars 12 : La Fabrique de théâtre, Centre culturel Théo-Argence, Saint Priest, France

YOUR BROTHER. REMEMBER ?

3 septembre 11 : O Teatro, Coimbra, Portugal
7 au 9 septembre 11 : Cultugest, Lisbonne, Portugal
11 et 12 septembre 11 : Hau, Berlin, Allemagne
23 au 25 septembre 11 : Kyoto Experiment, Kyoto Arts Center, Japon
29, 30 septembre et 1er octobre11 : Stuk, Leuven, Belgique
21 au 23 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGES, Le CENTQUATRE, Paris, France
2 et 3 décembre 11 : Spielart, Munich, Allemagne

KAIJU

7 octobre 11 : Centre des arts, Enghien-les-Bains, France
21 au 23 octobre 11 : Festival TEMPS D'IMAGE, Le CENTQUATRE, Paris, France
2 novembre 11 : Scène nationale de Cavaillon, France
2 décembre 11 : Centre culturel des Portes d'Essonne, Athis-Mons, France
17 décembre 11 : Théâtre de l'Archipel de Perpignan, France
15 et 16 avril 12 : TAP, Scène nationale de Poitiers, Festival A Corps, France

TEMPS D'IMAGES

QUELQUES ARTISTES ...

... Anti VJ / GdRA / Marjane Satrapi / Chantal Ackerman
Benoit Giros / Mike Sens
Mathieu Amalric / Chiara Guidi / Isabella Soupart
Clara Andermatt / Jan Hammenecker / Teatrocinema
Alfredo Arias / Hotel Modern / T.P.O
Art Point M / Ryoji Ikeda / Cyril Teste
Jean-François Auguste / Howard Katz / The Married Monk
Marie Auvity / Gustave Kervern / Stéphanie Thiersch
Véronique Bellegarde / Kubilaïa Khan / François Verret
Charles Berbérian / Nicolas Klotz
Fredo Viola / BERLIN/ Marc Lainé / ZUR
Sylvie Blum / Prue Lang / Wayne McGregor
Dominique Boivin / Daniel Larrieu / Jacques Bonnaffé
Jan Lauwers / Julien Bouffier / João Louro
Joël Calmettes / Adrien M / Guy Cassiers
Jan Machacek / Alexandre Castres / Alain Mahé
Grégory Chatonsky / Clément Martin / Séverine Chavrier
Mehdi Meddaci
Renaud Cojo / Maria de Medeiros
Hubert Colas / Moriarty
Collectif MxM / Avi Mograbi / Pedro Costa
Motus / Jean-Louis Coulloc'h / Cristina Moura
Agnès de Cayeux / Rabih Mroué
Thierry de Mey / Kornél Mundruczó
Michèle Anne De Mey / Marie Nimier
Kris Defoort / François-Jacques Ossang / Antoine Defoort
Christophe Otzenberg / Benoît Dervaux / Rachid Ouramdane
Magali Desbazeille / Jean-François Pauvros
Martial Di Fonzo Bo
Elisabeth Perceval / Enrique Diaz / Loïc Person
Vincent Dieutre / Louise Peterhoff / Philippe Dupuy / Rodney Place
David Dusa / Plokker
Yan Duyvendak / Fred Poulet
Ari Folman / Fabien Prioville / Vincent Fortemps / Julian Rosefeldt
Paulo Furtado / Emmanuel Salinger ...

Samedi 8 octobre

13h	Vernissage exposition *Poulet aux prunes* - Marjane Satrapi	La Ferme du Buisson (Centre d'Art)	
15h	Avant première du film *Poulet aux prunes* - Marjane Satrapi	La Ferme du Buisson (Cinéma)	1h45
Dès 15h	Temps d'Écoles d'Images	La Ferme du Buisson (Halle du grenier)	
16h	*Adventures in Front of the TV Set* Jean Jullien / Niwouinwouin	La Ferme du Buisson (Studio)	45 min
17h	*DieSpace* – PiPS:lab	La Ferme du Buisson (Caravansérail)	50 min
18h	*Seaplane Mothership* – Hotel Modern	La Ferme du Buisson (Halle)	1h15
Dès 20h	*Les Anges gardiens* – Ineta Sipunova	Aux environs de La Ferme du Buisson	
20h45	*Memories from the Missing Room* – Lainé / Moriarty / Dupuy	La Ferme du Buisson (Théâtre)	1h30
Dès 22h30	Nuit Curieuse *Super-Héros*	La Ferme du Buisson	

Dimanche 9 octobre

Dès 14h	Exposition *Poulet aux prunes* - Marjane Satrapi	La Ferme du Buisson (Centre d'Art)	
15h	*Adventures in Front of the TV Set* – Jean Jullien / Niwouinwouin	La Ferme du Buisson (Studio)	45min
Dès 15h	Temps d'Écoles d'Images	La Ferme du Buisson (Halle du grenier)	
16h	*DieSpace* – PiPS:lab	La Ferme du Buisson (Caravansérail)	50 min
17h	*Seaplane Mothership* – Hotel Modern	La Ferme du Buisson (Halle)	1h15
19h	*Memories from the Missing Room* – Lainé/ Moriarty / Dupuy	La Ferme du Buisson (Théâtre)	1h30
Dès 20h	*Les Anges gardiens* – Ineta Sipunova	Aux environs de La Ferme du Buisson	

Lundi 10 octobre

	Adventures in Front of the TV Set – Jean Jullien / Niwouinwouin	Espace Lino Ventura, Torcy	45 min

Mardi 11 octobre

	*Adventures in Front of the TV Se*t – Jean Jullien / Niwouinwouin	Espace Lino Ventura, Torcy	45 min
Dès 19h	Exposition *Poulet aux prunes* - Marjane Satrapi	La Ferme du Buisson (Centre d'Art)	
20h45	*Divine féminin* – Traffic Quintet	La Ferme du Buisson (Abreuvoir)	1h

Mercredi 12 octobre

	Adventures in Front of the TV Set – Jean Jullien / Niwouinwouin	Espace Lino Ventura, Torcy	45 min
Dès 14h	Exposition *Poulet aux prunes* - Marjane Satrapi	La Ferme du Buisson (Centre d'Art)	

Vendredi 14 octobre

18h-22h30	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
Dès 19h	Exposition *Poulet aux prunes* - Marjane Satrapi	La Ferme du Buisson (Centre d'Art)	
20h	*High Damage* - High Tone v/s Brain Damage	CENTQUATRE (Atelier 4)	3h30
20h30	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10
21h	*Série B* – Séverine Chavrier	CENTQUATRE (Ecuries)	1h30
21h30	*Kiss & Cry* - Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael	CENTQUATRE (Salle 400)	1h20
22h30	*Concert dessiné* – Burger, Dupuy et Berberian	CENTQUATRE (Nef Curial)	1h30

Samedi 15 octobre

	Sometimes I Think, I Can See You – Mariano Pensotti	Sur les quais du métro parisien	
14h-21h30	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
Dès 14h	Exposition *Poulet aux prunes* - Marjane Satrapi	La Ferme du Buisson (Centre d'Art)	
15h	*L'Impasse, I am What I am* – Mikaël Serre	La Ferme du Buisson (Grenier)	1h
16h	*Série B* – Séverine Chavrier	CENTQUATRE (Ecuries)	1h30
Dès 16h	Temps d'Écoles d'Images	La Ferme du Buisson (Halle du grenier)	
16h30	*ZEP* – Benoît Bradel, Sonia Chiambretto	La Ferme du Buisson (Studio)	1h
17h	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10
18h	*NOUR* – Le GdRA	La Ferme du Buisson (Caravansérail)	1h30
20h	*High Damage* - High Tone v/s Brain Damage	CENTQUATRE (Atelier 4)	3h30
20h30	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10
20h30	*L'Idée du Nord* – Benoit Giros	La Ferme du Buisson (Halle)	1h30
21h	*Série B* – Séverine Chavrier	CENTQUATRE (Ecuries)	1h30
21h30	*Kiss & Cry* - Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael	CENTQUATRE (Salle 400)	1h20

Dimanche 16 octobre

	Sometimes I Think, I Can See You – Mariano Pensotti	Sur les quais du métro parisien	
14h-19h	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
Dès 14h	Exposition *Poulet aux prunes* - Marjane Satrapi	La Ferme du Buisson (Centre d'Art)	
14h15	*L'Impasse, I am What I am* – Mikaël Serre	La Ferme du Buisson (Grenier)	1h
15h30	*ZEP* – Benoît Bradel, Sonia Chiambretto	La Ferme du Buisson (Studio)	1h
16h	*Série B* – Séverine Chavrier	CENTQUATRE (Ecuries)	1h30
Dès 16h	Temps d'Écoles d'Images	La Ferme du Buisson (Halle du grenier)	
17h	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10
17h	*NOUR* – Le GdRA	La Ferme du Buisson (Caravansérail)	1h30
18h	*Kiss & Cry* - Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael	CENTQUATRE (Salle 400)	1h20
19h	*L'Idée du Nord* – Benoit Giros	La Ferme du Buisson (Halle)	1h30

Mardi 18 octobre

14h-20h30	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
20h30	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10

Mercredi 19 octobre

14h-20h30	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
20h30	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10

Jeudi 20 octobre

	TXTual Healing – Paul Notzold	Sur les quais du métro parisien	
14h-20h30	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
20h30	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10

Vendredi 21 octobre

	TXTual Healing – Paul Notzold	Sur les quais du métro parisien	
18h-21h30	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
19h	*Your brother. Remember ?* – Zachary Oberzan	CENTQUATRE (Atelier 6)	1h
20h30	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10
21h30	*Kaiju* – Shonen	CENTQUATRE (Salle 400)	1h05

Samedi 22 octobre

	TXTual Healing – Paul Notzold	Sur les quais du métro parisien	
14h-21h30	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
17h	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10
18h	*Autour de Truismes* – Alfredo Arias	CENTQUATRE (Atelier 4)	1h
19h	*Your brother. Remember ?* – Zachary Oberzan	CENTQUATRE (Atelier 6)	1h
20h30	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10
21h30	*Kaiju* – Shonen	CENTQUATRE (Salle 400)	1h05

Dimanche 23 octobre

14h-19h	*Murs* – Mehdi Meddaci	CENTQUATRE (Nef Curial)	
16h	*Autour de Truismes* – Alfredo Arias	CENTQUATRE (Atelier 4)	1h
17h	*Tagfish* – Berlin	CENTQUATRE (Salle 200)	1h10
18h	*Kaiju* – Shonen	CENTQUATRE (Salle 400)	1h05
19h	*Your brother. Remember ?* – Zachary Oberzan	CENTQUATRE (Atelier 6)	1h